

**Dans le cadre du 185<sup>e</sup> anniversaire de Coteau-du-Lac, votre Société d'histoire a cru de mise de faire un rappel concernant la toponymie de notre ville. Pour les citoyens de plus longue date, il y avait eu en 2007 dans la revue du 175<sup>e</sup> anniversaire, un texte semblable, duquel on s'est inspiré, en y faisant quelques ajustements et ajouts pour les nouvelles rues et nouveaux parcs. Nous vous invitons à conserver ce texte pour consultations futures.**

**Pour pourrez y retrouver l'origine de tous les noms de rues, parcs, écoles, districts électoraux et certains lieux-dits. Bonne lecture !**

### **201, Route**

L'actuelle Route 201 s'est longtemps appelée « La Côte Rouge » avant qu'on ne dise « la Rivière Rouge Sud-ouest », alors que le Chemin qui a conservé ce nom de nos jours s'appelait Rivière Rouge Nord-est. Notons l'orientation composée (sud-ouest et nord-est). Au début de la paroisse, le premier était désigné simplement comme Sud et le deuxième comme Nord. Le cours d'eau éponyme connaît tellement de sinuosités qu'on estimait peut-être qu'il avait perdu le nord. Avant qu'un Chemin allant de « la rivière Cataracoïi » c'est-à-dire le fleuve St-Laurent, jusqu'aux premières concessions de la Côte Rouge ne soit public, on avait déjà commencé à concéder des terres dans « la Côte Rouge » et l'extrémité est du Ruisseau. Un acte notarié du 13 mars 1798 raconte comment on a suppléé à cette carence par une expropriation de portions de terres où elle passe de nos jours.

### **338, Route**

Pendant les années de son exploitation (de 1900 à 1959), le canal et ses abords projettent dans le temps des ombres et des lumières. Le roc coteaulacois en est un d'ancien fond marin, disposé en strates. Par endroits surgissent de surprenantes fosses d'argile bleue très instables, par exemple celle qui se trouve au carrefour de la route 338 et du Chemin St-Emmanuel qui a donné du fil à retordre aux artisans du creusage. Outre les inconvénients précités, la route 338 longeant le canal devint de plus en plus achalandée; étant jusqu'en 1965 (construction de l'autoroute 20) le lien vital entre Montréal et l'Ontario, son degré élevé d'achalandage occasionna plusieurs accidents.

### **Abeilles, rue des**

Appellation neutre

### **Académie Wilson, École**

Quand l'ancienne maison de la Fabrique (actuellement le 331, Chemin du Fleuve) est devenue désuète, le sénateur Lawrence Alexander Wilson ajouta aux bienfaits déjà distribués au pays de ses ancêtres (le Parc, le Pavillon, l'aqueduc du village) celui d'une école toute neuve. Au cours de l'été 1929, le Sénateur donna le terrain nécessaire et une somme de 10 000 \$ à cette fin. Il ressort de diverses archives que la nouvelle école portant le nom de « Académie Wilson » reçut ses premiers élèves en septembre 1930. Elle comportait trois salles de classe, deux ou trois autres locaux plus petits, un vaste logement à la disposition du nouveau directeur, M. Jean-Baptiste Létourneau, fraîchement engagé, et une salle de récréation au sous-sol.

### **Acier, rue de l'**

Appellation inspirée par l'environnement, située qu'elle est dans le Parc industriel et sur laquelle on retrouve l'entreprise Sorevco Inc, une usine de galvanisation du métal en feuille.

### **Aloigny, Île d'**

Elle a retrouvé son nom original en l'honneur de Charles-Henri d'Aloigny de la Groie, un oncle de Marie-Anne Bécart de Grandville, la première seigneuresse de Soulanges. Vers 1970, la ville de Salaberry-de-Valleyfield entretenait le projet de constituer un parc dans le fleuve pour l'usage de ses citoyens et pour attirer des visiteurs et touristes. Elle conclut un arrangement avec la municipalité de Coteau-du-Lac pour se porter acquéreur de ce site qui s'est momentanément appelé le Parc Hébert.

Le projet n'eut pas de lendemain et l'accès de l'île, maintenant connue comme l'Île Hébert, est actuellement contrôlé. Elle s'est aussi appelé "Ile-aux-pommettes". Elle fut aussi désignée sous les noms de Maple, des Érables et Thorne.

### **Alta, Parc industriel**

La propriété foncière et les édifices des éphémères « Usines Coteau » de la compagnie Du Pont Canada a laissé place au parc industriel ALTA. Le parc industriel de Coteau-du-Lac est un parc privé spécialisé en industrie lourde et offre plus de 800 acres de terrain divisible en lots sur mesure. Il est la propriété du groupe immobilier Alta Industriel Ltée, qui a son siège social à Montréal, dans l'arrondissement Saint-Laurent. Le site lui-même, longe l'autoroute mais est totalement entouré d'une zone agricole, éliminant ainsi les risques de conflit avec les résidents. Les infrastructures en place couvrent les besoins à grande échelle des manufacturiers. Elles incluent aussi une voie de Chemin de fer dédiée au Canadien National qui permet l'accès au système ferroviaire continental ainsi que des sous-stations indépendantes d'électricité et de gaz naturel. Ces dernières permettent un raccordement à volume élevé pour les industries à haute consommation énergétique.

### **André, rue**

Appellation faisant référence à André Samson, fils d'Armand Samson, jadis propriétaire du terrain où se trouve aujourd'hui cette rue.

### **André-Cocker, Parc (prononcer "coq-heur")**

Appellation faisant référence à André Cocker, un artisan important, un potier, qui vint s'établir dans notre municipalité dès 1808. Son père immigra d'Angleterre au Canada peu après la conquête de 1760. D'abord établie à Montréal, puis à Lachine, au Sault-au-Récollet, et à Vaudreuil avant de venir à Coteau-du-Lac, cette famille, durant trois générations, soit près de 100 ans, pratiqua l'art de la poterie. André Cocker vint de Vaudreuil s'établir à Coteau-du-Lac sur une terre qui longeait la rive est de la Rivière Rouge et qui s'étendait du fleuve jusqu'aux premiers lots de la Côte Rouge (le rang Rivière Rouge). Son épouse se nommait Marie Cadoret et ils eurent huit enfants, dont au moins deux exercèrent le métier familial de potier-ferblantier : Joachim et André-fils. En 1813, on relève que la famille en plus d'exploiter la ferme, tient auberge sur le fleuve, non loin du quai fédéral où les bateaux s'arrêtaient avec des voyageurs et des marchandises. André Cocker fut un pionnier de notre localité ; il y exerça son métier durant plus de trente ans, faisant affaires avec tous nos premiers colons. Il mourut en 1823 et fut inhumé aux Cèdres le 6 février, l'église de Coteau-du-Lac n'existant pas encore.

### **André-Montpetit, rue**

Appellation faisant référence à André Montpetit qui est né à Coteau-du-Lac, dans le rang sud de la Rivière Delisle, le 22 juillet 1895. Fils de Joseph Montpetit et d'Octavie Lalonde. Il convola en justes noces à Vaudreuil le 18 mai 1933 avec Cécile Boyer, fille d'Évariste Boyer et de Donald Léger. Ils n'eurent qu'un enfant qui parvint à l'âge adulte : Marie-Jeanne (Mme Gilles Isabelle). André Montpetit fut appelé sous les armes le 1er juillet 1918. Il subit son entraînement, mais à titre de fils aîné de cultivateur, on lui permit de rentrer chez lui remplir ses obligations. Il succéda à son père sur la terre familiale. Il y réussit au point de se mériter la médaille d'argent du mérite agricole du Québec pour l'année 1935. Il quitta ce dur labeur en 1945 pour des raisons de santé.

Cet homme fut très mêlé à la vie publique coteaulacoise. Il fut élu maire de la municipalité de paroisse en mai 1942 et réélu au même poste le 18 janvier 1943. Il quitta ses responsabilités d'élu pour devenir secrétaire-trésorier dans la même juridiction le 1er octobre 1945. La municipalité de village l'engagea au même titre quatre jours plus tard et la Commission scolaire lui confia à son tour son secrétariat quatre autres jours plus tard. Il a été président-fondateur de la Coopérative agricole de St-Clet, président-fondateur de la Caisse Populaire Desjardins de Coteau-du-Lac et principal répondant de l'Assurance Mutuelle de Coteau-du-Lac dont il favorisa le regroupement avec d'autres

mutuelles de paroisses voisines pour former la Promutuelle Soulanges qui existe encore (dont le siège social se trouve à Les Coteaux, coin de la Route 338 et du Chemin du Comté). André Montpetit quitta toutes ses responsabilités publiques le 31 décembre 1968 à l'âge de soixante-quinze ans. Il connut une heureuse retraite occupée principalement à la lecture sur les sujets les plus divers. Il est décédé le 31 août 1980 à Coteau-du-Lac, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

### **Antoine-Fillion, rue**

Appellation faisant référence à Antoine-Amédée Fillion qui serait né en 1768, si l'on en croit l'âge qui lui est attribué lors de son décès, fils de Mathurin Fillion dit Champagne (v. 1730-1783) et de Marie-Madeleine Charrier d'origine Bretonne. Le 29 septembre 1800, Antoine-Amédée Fillion épouse, à Montmagny, Adélaïde-Antoinette de Beaujeu (1766-1813), fille de Louis Liénard Villemomble de Beaujeu (1716-1802) mort à l'île aux Grues dont il était seigneur), chevalier de Saint-Louis et capitaine de Troupes de la Marine en 1757, et de Geneviève LeMoyné de Longueuil (décédée en 1803 à Montréal). Adélaïde-Antoinette est la nièce du célèbre héros de la Monongahéla, Daniel-Hyacinthe Liénard de Beaujeu (1711-1755), mort durant cette bataille qui déclencha la Guerre de la Conquête. En 1807, Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu (1770-1832), le frère d'Adélaïde, hérite de son oncle maternel, le colonel Joseph-Dominique-Emmanuel Le Moyné de Longueuil, des seigneuries de Soulanges et de la Nouvelle-Longueuil. En 1811, Fillion est qualifié de « chargé d'affaires » (agent seigneurial) de son beau-frère le seigneur Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu.

### **Arbour, rue**

Appellation faisant référence au nom de famille de l'épouse de Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980.

### **Armand, rue**

Appellation faisant référence à Armand Samson, jadis propriétaire du terrain où se trouve aujourd'hui cette rue.

### **Arthur, île**

Appellation honorant Philippe-Arthur-Quiquerand Saveuse de Beaujeu qui naquit au manoir de Coteau-du-Lac le 25 août 1845 et est décédé le 15 janvier 1901. Il fut le dernier descendant de la famille seigneuriale à habiter Coteau-du-Lac. Cette île, avec l'île Bienville, les seules à ne pas être rattachées aux rives du fleuve par les barrages, est consacrée depuis 1981 "Réserve écologique". Notre réserve écologique comprend soixante-douze acres (29 ha). Son intérêt majeur est centré sur la protection de stations forestières occupées par le micocoulier, une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable, et l'orme rouge, une espèce peu fréquente au Québec ; on y trouve et protège également des aires de nidification du grand héron, une autre espèce menacée.

### **Azarie-Pigeon, rue**

Appellation faisant référence à Azarie Pigeon qui est né à Coteau-du-Lac le 19 janvier 1896, fils de Joseph Pigeon et de Marie-Louise Leroux ; il s'est marié à Coteau-du-Lac le 27 juin 1921 avec Marie-Eugénie Boyer, fille de Joseph Boyer et d'Évangéline Lalonde; ils eurent huit enfants; il est décédé à Coteau-du-Lac le 24 septembre 1945, à l'âge de 49 ans. Lors de son mariage, la profession qu'on lui attribue est "commis"; à ses funérailles, on le dit "employé civil". Il avait été les deux simultanément. Commis, il a été employé par la municipalité du village de Coteau-du-Lac. Il avait supervisé les travaux de construction du premier aqueduc, et fut, par la suite, responsable de la distribution de l'eau. Il devait, à chaque jour, faire un prélèvement de cette eau et l'expédier par la poste à un laboratoire de Montréal (le timbre coûtait alors 3 cents). Il fut également secrétaire-trésorier municipal. C'est à ce titre que, au cours de la grande crise économique, il était chargé de secourir, aux frais de la municipalité, les nécessiteux. Les étrangers qui arrivaient à toute heure au domicile familial (3, rue Séguin) se voyaient hébergés pour une nuit à l'hôtel Beaudry (des Rapides). Il fut

aussi, pendant quelques années, secrétaire de la Commission scolaire de Coteau-du-Lac.

Employé civil, il fut durant 23 ans opérateur de ponts-tournants sur le canal de Soulanges. Il avait fait partie de l'expédition militaire canadienne durant la première guerre mondiale (1914-18) Cet exemple fut suivi par trois de ses fils qui ont combattu outre-mer lors du second conflit mondial de 1939-45. À la même époque, quelques familles de cultivateurs de Coteau-du-Lac lui confièrent les démarches nécessaires auprès du gouvernement fédéral pour exempter leurs fils du service militaire.

### **Beudet, canal**

Ce qu'on nomme communément « le Canal Langevin » devrait plutôt se nommer « le Canal Beudet »; c'est en effet Georges-Jules Beudet qui l'a fait creuser en 1857 pour amener de l'eau à son moulin ... Les Langevin n'étaient même pas encore nés. Beudet acquit les terrains nécessaires au creusement de la partie terrestre de son canal. Ce fut une tranchée mesurant 36 pieds de large par 4 à 5 pieds de profondeur, longeant l'actuelle rue du Fort, qui devait amener l'eau du fleuve dans la rivière Delisle en amont du moulin, soit à la pointe sud de l'actuel terrain de camping Royal. Près du moulin un barrage de 5 pieds et 8 pouces constituait le "pouvoir d'eau" qui fit toujours fonctionner cette meunerie.

### **Beujeu, Île De**

Appellation honorant Daniel-Hyacinthe-Marie de Beaujeu, second fils de Louis Liénard de Beaujeu, le premier de ce nom à venir au Canada. Il est né à Montréal le 19 août 1711 et il fut tué le 9 juillet 1755 lors de la bataille de la Monongahéla dont il fut considéré par sa famille comme le héros. Cet événement se situe dans le temps de la "Guerre de sept ans" en Europe, qu'on nomme plutôt en Amérique la « Guerre Franco-indienne ». Elle opposa en Amérique les mêmes ennemis : les français de Nouvelle-France et les anglais de Nouvelle-Angleterre avec leurs alliés amérindiens respectifs. Il y eut un affrontement majeur autour de l'actuel Pittsburgh, en Pennsylvanie, là où la rivière Ohio prend naissance de la fusion de deux rivières, l'Alléghenys, venant du Nord, et la Monongahéla venant du sud. L'Ohio était d'importance stratégique pour communiquer avec la Louisiane, étant l'affluent principal de la rive gauche du Mississippi.

### **Beujeu, rue De**

Appellation faisant référence à la famille des derniers seigneurs de Soulanges qui avait son Manoir tout près de la Pointe-au-diable.

### **Beujeu, Manoir de**

Appellation faisant référence à ses plus célèbres occupants, la famille seigneuriale de Beaujeu, à partir de 1832 jusqu'aux années 1910. L'édifice le plus ancien de Coteau-du-Lac qui soit encore fonctionnel date de 1826. Sa longévité est redevable à la solidité de sa construction en pierre et à la qualité de ses nobles occupants qui l'ont bien entretenu tout au long de son histoire. Il n'a jamais été classé « monument historique » bien qu'il en remplisse presque toutes les conditions. Il est peu connu, même de la population locale, parce qu'il se trouve bien caché dans un dense boisé éloigné du Chemin du Fleuve, et aussi parce que ses propriétaires successifs ont toujours protégé jalousement son accessibilité. Les amateurs d'embarcations nautiques se promenant sur le fleuve et passant le cap de la Pointe-au-Diable, comme autrefois ceux qui empruntaient le vieux traversier vers Valleyfield, sont pratiquement les seuls à pouvoir lui jeter un coup d'œil. À défaut de le retrouver dans notre champ visuel quotidien, nous voudrions, en dressant son histoire, proclamer le Manoir de Beaujeu « joyau du patrimoine bâti coteaulacois ».

### **Beujolais, Le Manoir**

En 1865, l'héritage des seigneuries de Soulanges et de Nouvelle-Longueuil échut à Quiquerand de Beaujeu et à son frère Raoul. L'aîné habita le manoir de pierre, en bas du village, déjà nommé Manoir de Beaujeu. En 1868, Raoul se fit construire un manoir bien à lui au village. Il nomma la

maison « Le Beaujolais » , du nom de terres de ses ancêtres en France. Cette construction était notoire par son architecture victorienne, ses hauts plafonds, ses immenses foyers, et ses appartements somptueux lambrissés de planchettes de pin rouge. Quand ses devoirs ne le retenaient pas à Montréal, à Québec ou à Ottawa, Raoul de Beaujeu vivait au Beaujolais avec sa famille. Sept des neuf enfants qu'il eut avec son épouse, Henriette Lamothe, sont nés ici. Entre 1871 et 1883, Raoul fut mêlé aux nombreuses élections qui eurent lieu dans le comté de Soulanges. Il mourut en 1887, âgé d'à peine quarante ans. Son épouse, foncièrement montréalaise, n'avait plus rien qui la retenait à Coteau-du-Lac. Le Beaujolais fut donc vendu le 14 février 1918. La vente comprenait la surface de terre comprise entre le canal de Soulanges et l'arrière des propriétés du Chemin du Fleuve d'une part, la Rivière Delisle et le cimetière catholique d'autre part.

L'acquéreur était Jean-Baptiste Charlebois, un coteaulacois un peu rêveur qui s'occupait de sa terre à St-Lazare et s'emballait pour toutes sortes de projets qui lui réussissaient plus ou moins. Il rêvait de faire du Beaujolais un hôtel de luxe et, semble-t-il, réalisa en partie cette ambition puisque des aînés parmi les coteaulacois se rappellent que cette maison fut un temps dit « l'hôtel des Américains », probablement parce qu'on y entendait parler la langue de Shakespeare, utilisée là par nécessité ou par snobisme. Au début des années 1970, un promoteur immobilier acquit la propriété, fit démolir le château et en récupéra ce qu'il y avait de valable, entre autres, le toit en feuilles de cuivre, puis lotit le terrain, donnant ainsi naissance au quartier résidentiel des actuelles rues Fleurie, des Muguets, des Lilas, des Pivoines, Legros et de la partie de la rue Séguin qui se trouve à l'ouest du cimetière.

### **Belle-Vue, rue**

Appellation inspirée par l'environnement, choisie par Denis Laprade, qui, au début des années 1970, avec son frère Réal, un entrepreneur en excavation de Valleyfield, promut le développement domiciliaire où est située cette rue, un peu en surplomb du bord de l'eau ; on y avait en effet une belle vue.

### **Benjamin-Besner dit Prêt-à-boire, Salle**

Appellation faisant référence à Benjamin Besner dit Prêt-à-boire ; il était un des nombreux petits fils d'un soldat gascon devenu cultivateur canadien. Il est né à Vaudreuil le 20 mai 1804, est décédé à St-Clet le 21 novembre 1892, âgé de 88 ans. Il s'est marié le 30 juillet 1827 avec Marguerite Leroux, dont les parents demeuraient sur le territoire de Coteau-du-Lac. La Société d'Agriculture de Soulanges et le Conseil de la Municipalité de Coteau-du-Lac ont conjointement convenu de donner ce nom à une nouvelle salle érigée sur le terrain de l'Exposition de Pont-Château. L'inauguration en a été faite le dimanche 31 août 2003 en présence de représentants de l'Association des familles Besner Inc.

### **Besner, rue**

Appellation faisant référence à M. Rolland E. Besner qui, peu après 1952, acquit du Ministère du transport du Québec cette propriété jusque là reliée au Canal de Soulanges. Ces terrains où il promut l'ensemble domiciliaire actuel coïncident avec l'emplacement probable d'un « village » de baraques insalubres hébergeant des immigrants majoritairement italiens qui travaillaient à la construction du canal de Soulanges durant les années 1895-1900.

### **Bienville, Île**

Appellation honorant Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville qui était un oncle du Chevalier Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil. Voir aussi Cochons, Île aux. Cette île, avec l'île Arthur, les seules à ne pas être rattachées aux rives du fleuve par les barrages, est consacrée depuis 1981 "Réserve écologique". Notre réserve écologique comprend soixante-douze acres (29 ha). Son intérêt majeur est centré sur la protection de stations forestières occupées par le micocoulier, une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable, et l'orme rouge, une espèce peu fréquente au Québec; on y trouve et protège également des aires de nidification du Grand héron, une autre

espèce menacée.

### **Bienville, rue De**

Appellation faisant référence à Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, officier, explorateur, gouverneur de la Louisiane, baptisé en bas âge à Montréal le 23 février 1680, fils de Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay et de Catherine Thierry (Primot), décédé à Paris le 7 mars 1767. Il compte parmi les premiers européens à avoir remonté le fleuve et donc à « porter » sur le sol coteaulacois.

### **Blanchard, rue**

Appellation faisant référence à Alphée Blanchard, un homme d'affaires coteaulacois. Il fut Commissaire 1941-1964 à la Municipalité scolaire de Coteau-du-Lac puis à la Municipalité scolaire de Coteau-du-Lac réunifiée ; conseiller à la municipalité de village de 1929 à 1932 ; ensuite maire de 1939 à 1948 puis de 1963 à 1972.

### **Boisé, rue Le**

Appellation inspirée par l'environnement : un boisé jouxtant le terrain de Camping St-Emmanuel ; nom choisi par Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980.

### **Bourbonnais, rue**

Appellation faisant référence à Almanzar Bourbonnais, né à Coteau-du-Lac en 1888 ; est décédé en 1979, âgé de 91 ans ; s'est marié à Coteau-du-Lac le 26 octobre 1914 avec Éva Quinlan, fille de James Quinlan et de Jeanne Laprairie. Almanzar fut, toute sa vie active, beurrier à Pont-Château ; à sa retraite, il se fit construire une maison au village sur un lot des terres patrimoniales de son épouse.

### **Bourbonnais, Montée**

Ce qui porte encore ce nom désigne ce qui reste d'un Chemin à péage qui jadis reliait le Chemin Ruisseau-sud au Chemin Rivière Delisle-nord. Le Chemin de la Rivière à Delisle-Nord se trouve parmi les premières routes de notre municipalité. Il servait de « front » à plusieurs terres arpentées dès 1779 par Joseph Papineau, le père de Louis-Joseph, dans la seigneurie de Soulanges. On sait que l'extrémité ouest du Ruisseau compte aussi parmi les plus vieilles installations (1794) de colons chez-nous. Au fur et à mesure du progrès, après le développement du village de Coteau-du-Lac où il fallait se rendre pour accomplir ses devoirs religieux autant que pour faire moudre son grain ou passer devant un notaire, certains colons sentirent le besoin d'un Chemin raccourci pour venir du Ruisseau vers le centre de la vie communautaire. Un acte notarial daté du 5 octobre 1865 nous apprend que ce Chemin était partiellement pris sur la limite de la terre de Xavier Bourbonnais ; d'où son nom.

### **Brunet, rue**

Appellation faisant référence à Rodolphe Brunet, homme d'affaires de Valleyfield, qui était partenaire de Réal Laprade, un entrepreneur en excavation de Valleyfield qui, au début des années 1970, avec son frère Denis, promut le développement domiciliaire où est située cette rue.

### **Bruno-Sauvé, rue**

Appellation faisant référence à Bruno Sauvé, né à Coteau-du-Lac, sur la Rivière Delisle, le 15 octobre 1915. Ses parents, Henri Sauvé et Joséphine Masse, donnèrent à notre patelin une famille fière et engagée. Bruno épousa Marie-Anne Pharand à Coteau-du-Lac le 25 juin 1941 et ils y élevèrent à leur tour leur famille. Il est décédé le 25 septembre 1992. Il cultiva toute sa vie une terre voisine de celle de son père. Mais il additionna vite d'autres entreprises dans l'emploi de son temps. Il s'intéressa jeune à la mécanique et aux véhicules motorisés. Il devint propriétaire de son propre équipement d'entretien des Chemins d'hiver dans la région. Il fit fonctionner un certain temps un "moulin à scie"

où les gens portaient leurs bois ronds pour les faire débiter en planches. Ses longues heures de travail ne l'empêchèrent pas de s'engager socialement. Il fut un temps commissaire d'école, conseiller à la municipalité de paroisse, et il se dévoua longtemps pour la Société St-Jean-Baptiste locale et diocésaine.

### **Canal de Soulanges, le**

Appellation faisant référence au nom de l'ancienne seigneurie de Soulanges qu'il traverse d'ouest en est. Un peu plus du tiers de l'étendue du canal de Soulanges se retrouve sur le territoire coteaulacois. Sa réalisation a transformé, et même bouleversé la vie quotidienne de ses riverains. Entre mars 1891 et novembre 1892, on procéda à l'expropriation partielle des quelque vingt terres qui avaient front sur le fleuve. La cicatrice mesurait généralement 400 pieds de largeur. En quelques endroits, on en préleva davantage soit pour asseoir les emprises des ponts et des quais, soit pour acquérir des sites où extraire de la pierre ou du gravier, soit pour y déposer des déchets. Plusieurs cultivateurs qui, jusque là, avaient leur maison et la plupart de leurs bâtiments de ferme près du fleuve ne pourraient plus communiquer avec la partie de leur terre qui se retrouverait au nord du canal. Pour traverser le troupeau de vaches ou les instruments aratoires, il faudrait dorénavant aller emprunter le pont le plus proche. En comparaison, la première cicatrice faite à leurs terres dans les années 1853-1854 pour laisser passer le chemin de fer n'avait pas été importante; elle avait été moins large et passait à l'extrémité nord de leurs propriétés. Les compensations financières pour ces expropriations étaient minimes et seuls certains propriétaires mieux nantis les contestèrent pour obtenir davantage.

### **Cardinaux, rue des**

Appellation neutre

### **Centre de la nature 4 saisons, Parc**

Chapeauté par le service des loisirs, ce parc a été inauguré vers 1983. On pouvait alors y pratiquer la marche, le ski de fonds et faire l'observation des oiseaux. Par la suite, le parc s'est développé et a accueilli le tir à l'arc, la piste BMX et le parc canin.

### **Charlebois, Château**

Voir Beaujolais, Le Manoir

### **Chasle, rue**

Appellation faisant référence au nom de famille de l'épouse de Jérôme Leroux, un des fils de Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980.

### **Châteauguay, Île**

Appellation en l'honneur d'Antoine et de Louis Le Moyne de Chateauguay, deux oncles du seigneur Paul-Joseph Lemoyne. Voir Lalonde, Île

### **Châtelet, Place du**

Appellation neutre

### **Chénier, Montée**

Appellation faisant référence à un dénommé Chénier, homme d'affaires de la région, qui, dès les premières démarches visant à la fondation de la paroisse de Coteau-du-Lac, vers 1830, fit le nécessaire pour que les rangs de la future paroisse, tous orientés du nord vers le sud, soient reliés entre eux par un Chemin dit « de montée » ; ce Chemin, aux origines à péage au bénéfice de son initiateur, fut reconnu d'utilité publique et pris en charge par la municipalité après 1854.

### **Chutes, rue des**

Appellation inspirée par l'environnement, soit par l'écoulement tumultueux d'un surplus d'eau contenu par le Bassin Victor Langevin en amont d'un perthuis dans le barrage d'Hydro-Québec.

### **Claude, rue**

Appellation faisant référence à Jean-Claude Samson, fils d'Armand Samson, jadis propriétaire du terrain où se trouve aujourd'hui cette rue.

### **Cochons, Île aux**

Appellation inspirée par l'utilisation possible, à une certaine époque, et moyennant un loyer, à y faire vivre en liberté des porcs durant l'été. Voir aussi Bienville, Île

### **Colibris, rue des**

Appellation neutre

### **Coney Island**

Appellation éphémère en relation aux installations récréatives qui y prirent place au début du 20e siècle. Il s'agit de la plus ancienne référence à des loisirs organisés à Coteau-du-Lac destinée clairement à une clientèle montréalaise, mais organisés et animés par quelques Coteaulacois. Voici donc, reproduit intégralement, avec ses anglicismes évidents, un texte publicitaire paru à Montréal en 1910; il était accompagné de quatre photos de type carte postale.

*« Coney Island Park, situé à environ trente-cinq milles de Montréal, sur une île entre Valleyfield et Coteau-du-Lac, est l'endroit le plus magnifique pour Piques-Niques ou Excursions. Des travaux considérables ont été faits sur l'île pour assurer le confort des Excursionnistes. Une plateforme d'au-delà de 700 pieds de long a été construite par le Grand Tronc, et un splendide hotel y a été construit par la Compagnie, qui offre toutes les accomodations désirables. Cet hotel comprend une salle à dîner pouvant contenir au-delà de 200 personnes, et il y a aussi plusieurs chambres, un restaurant licencié et cuisine délicieuse. Un chef cuisinier est là en permanence pour recevoir les visiteurs. »*

Ce lieu de divertissement portait le même nom que le célèbre grand parc d'amusement de la ville de New York. Le parallèle semble s'être limité à cela... Le "Grand Tronc" ne s'est sûrement pas enrichi avec cet équipement complémentaire puisqu'il semble que son existence fut brève et sa fin tragique dans les flammes. Voir Giroux, Île - Coney Island et Saint-Amour, Île et Large, Île du.

### **Corbeaux, Île aux**

Voir Marigny, Île

### **Coteau-du-Lac**

C'est en 1721 que notre nom, complet « COTEAU DU LAC », est inscrit quelque part. A partir de cette date, tous les voyageurs, missionnaires et aventuriers de tout acabit empruntant cette autoroute naturelle qu'est le fleuve Saint-Laurent pour monter aux "pays d'en haut" durent s'arrêter chez-nous. Leurs récits de voyage parlent de notre localité, plus précisément d'une pointe de roc qui éperonne le fleuve à sa sortie d'un élargissement de son cours et située sur sa rive nord.

En Nouvelle-France les premiers établissements de colons furent concédés le long des "côtes" du fleuve et des cours d'eau. Par voie de transfert on donna le nom de "côte" à ces alignements de maisons et bâtiments, caractéristiques du système de "rangs", qu'ils se retrouvent ou non au bord d'un cours d'eau. Si le nombre de maisons était restreint, on parlait alors de "petite côte" ou de "coteau". La proximité de cet élargissement du fleuve qui s'est mérité la qualité de lac, valut à notre coteau sa distinction des autres. Notre "coteau" en est un véritable au sens que Larousse définit ainsi



ce mot : “versant d’un plateau”. Champlain le désigne tel en 1632 alors qu’il n’y avait encore aucune “habitation” installée ici, hormis, peut-être, quelques fragiles abris utilisés par des amérindiens mi-nomades, mi-sédentaires.

Notre lac, porte le nom de Saint François... Voir Saint-François, Lac

### **Coteaulacois / gentilé**

Le Petit Robert définit le mot « gentilé » comme suit : Dénomination des habitants d'un lieu.

Au printemps 1994, la Société d'histoire de Coteau-du-Lac a pris l'initiative d'une consultation populaire devant aboutir au choix d'un "gentilé" pour notre municipalité : COTEAULACOIS / COTEAULACOISE(S). Le conseil adopta la recommandation le 13 septembre 1994.

### **Courcelles, rue De**

Appellation faisant référence à Daniel Rémy de Courcelles, né en France en 1626 ; mort en 1698. Courcelles succéda à Saffray de Mézy au poste de gouverneur de la Nouvelle-France en 1665 et, de concert avec Prouville de Tracy, contribua à soumettre les Iroquois qui ravageaient périodiquement la colonie depuis le temps de Champlain. En 1670, le gouverneur fit construire à Montréal un grand bateau plat capable de transporter une plus grande quantité d'approvisionnements que les canots ; il réunit 56 volontaires et, le 2 juin, se lança dans les rapides turbulents du Saint-Laurent (entre autres ceux du Coteau) pour démontrer aux Iroquois de l'Ouest que leur pays n'était pas hors de sa portée.

### **Dadancour, Île**

Mauvaise graphie pour d'Adoncourt. Appellation honorant Étienne Le Moyne d'Adoncourt, un frère de Paul Joseph Le Moyne de Longueuil. Voir Giroux, Île - Coney Island et Saint-Amour, Île et Large, Île du.

### **Darnis, rue**

Appellation faisant référence au nom de famille de l'épouse de Philippe Leroux, un des fils de Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980.

### **Dollard, rue**

Appellation faisant référence au légendaire héros du Long-Sault sur l'Outaouais (aujourd'hui Carillon). Adam Dollard des Ormeaux, soldat, « commandant en la garnison du fort de Ville-Marie », né en 1635, tué par les Iroquois en mai 1660 ayant pris la tête d'une expédition vers l'Outaouais ; ses 16 compagnons d'infortune étaient tous, comme lui, célibataires et « Montréalistes ». Le choix de ce toponyme aurait été fait par l'agronome Léopold Raynault qui lotit le terrain sis derrière sa maison.

### **Domaine du Sous-Bois**

Appellation inspirée par l'environnement. Cet îlot résidentiel est situé à l'extrémité sud-ouest de notre municipalité. Il comprend aujourd'hui plusieurs propriétés. Jusqu'à la fin du 19e siècle, il était inclus dans une agglomération au sud-ouest de la seigneurie de Soulanges et faisait partie du territoire de Coteau-du-Lac. Sur une carte datant de 1750 on le désigne comme Pointe-du-Lac, une autre, 15 ans plus tard, le nomme " Point Ann"; et Bouchette, le célèbre arpenteur-écrivain, dans son livre publié en 1830, le désigne sous le nom de "MacDonell Point". Des MacLeod, Dempsey, MacDonell, Marrow, Stewart, Potts, Boyd, etc, y ont vécu. Une école de l'Institution royale s'y trouvait de même que la première église anglicane après que la congrégation eut quitté le Fort. Depuis les origines, parmi les propriétaires, il y eut un dénommé Bell qui a laissé le plus de souvenirs dans le paysage et dans le cœur de la population voisine. Il résidait à Westmount et possédait une importante manufacture de meubles précieux à Montréal. Il baptisa sa propriété, une des plus vastes de cette “pointe”, "Glenwood", nom qui figurait, encore jusqu'aux années 1960-70, sur un panneau à l'entrée gauche de l'actuel "Domaine-du-sous-bois".

### **Dupont, rue**

Appellation faisant référence aux usines Coteau de Du Pont du Canada, consacrées uniquement à la production de polyester, construites à grands frais dans le Parc industriel, inaugurées en 1979 et fermées dès 1981.

### **Dupuis, rue**

Appellation faisant référence à Réjean Dupuis, un entrepreneur en construction de Valleyfield qui promut le développement domiciliaire qu'on y trouve aujourd'hui.

### **Éclusière, école L'**

En 1998, l'équipement scolaire en territoire coteaulacois s'est enrichi d'une école neuve érigée sur le Chemin St-Emmanuel. À la suite d'un concours, on l'a nommée « L'éclusière », à cause de sa proximité avec le canal de Soulanges. En 2000, le nombre d'élèves qui la fréquentaient s'élevait à 332 alors que l'école St-Ignace en comptait 220. L'Académie Wilson qui a fermé ses portes en 1998 les a ré-ouvertes en septembre 2001 pour répondre aux besoins d'une clientèle en forte croissance.

### **Édouard-Dumesnil, District électoral**

Appellation du District électoral n° 6- (au Nord du canal de Soulanges jusqu'aux limites de St-Clet, à l'ouest de la route 201). Appellation faisant référence à Édouard Dumesnil, qui fut maire de la Municipalité de 1870 à 1872.

Édouard Dumesnil, fils de Joseph Dumesnil, cultivateur, et de Marie-Louise Beaudry, est né à Coteau-du-Lac en 1838. Son grand-père, soldat français du Régiment de Béarn, avait décidé de rester au Canada après la guerre de Conquête et s'était fixé sur l'Île Perrot en 1766. Vers 1815, son père vint défricher la terre de la route 201 qui porte aujourd'hui le nom de Ferme Isabelle; c'est là qu'il éleva sa famille. Mais voilà que vers 1908 il a déménagé au Manitoba avec femme, enfants et tout le matériel de sa ferme, y compris la batteuse et son moteur à chevaux (horse power). S'installa-t-il d'abord à La Salle? Nous l'ignorons; nous croyons plutôt qu'il se fixa à Ste-Agathe où les conditions l'avantageaient peut-être mieux. Ses descendants se retrouvent aujourd'hui à Jolys au Manitoba, et quelques uns en Saskatchewan. Il a été inhumé à St-Pierre, Jolys, Manitoba le 4 décembre 1920; il s'était marié aux Cèdres le 15 janvier 1861 avec Edwidge Marcoux.

### **Elzéar-Deguire, District électoral**

Appellation du District électoral n° 3- (entre le canal de Soulanges et le fleuve, à partir du canal Beudet-Langevin jusqu'à la rue Principale). Appellation honorant le Docteur Elzéar Deguire qui est né à Coteau-du-Lac le 9 décembre 1873, du mariage de Gédéon Deguire et d'Octavie Legros. Les Deguire et les Legros étaient établis ici dès les débuts du défrichement. Le jeune Elzéar fit des études classiques au Collège de Rigaud et se dirigea ensuite à la faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal. Il fut reçu médecin le 1er avril 1897. Il choisit de servir ses concitoyens en ouvrant son bureau au village de son enfance huit jours après avoir obtenu son doctorat. Quand il commença, il y avait aussi le Docteur Gaspard Dauth chez-nous, mais ce dernier était déjà vieux et s'éteignit peu après l'arrivée de ce médecin tout nouveau.

Le jeune médecin se maria à St-Polycarpe le 18 janvier 1898 avec Adeline Mousseau, fille du Docteur Jos. Octave Mousseau et de Rose-Adélina Cadieux. Ces Mousseau ont tâté de la politique entre 1820 et 1920. Le médecin de campagne de la première moitié de notre siècle était un personnage important. Il avait la confiance des plus grands comme des plus petits, bien au-delà des services reliés à sa compétence. On le consultait sûrement pour les maladies, mais aussi pour les problèmes matrimoniaux, financiers, politiques et même religieux.

On retrouve aussi le Docteur Deguire maire de la Municipalité de village des années 1908 à 1913 et

1920 à 1939 et il fut aussi marguillier. Son paraphe apparaît souvent chez le notaire pour des prêts d'argent et de nombreuses transactions immobilières. Il fut longtemps co-proprétaire et co-gestionnaire de la Compagnie de Téléphone Soulanges. Il fut conciliateur dans certains conflits et conseiller auprès de la famille de Beaujeu avant de remplir le même rôle auprès du sénateur-bienfaiteur Wilson. On sollicitait ses services comme organisateur d'élections à tous les paliers de gouvernement, et, par la suite, comme intermédiaire nécessaire auprès des élus pour l'obtention d'attentions ou de faveurs. Comme on voit, il était un homme polyvalent. Sans battre le record de durée du Docteur Dauth, il servit néanmoins durant cinquante-cinq ans. Vers la fin de sa vie, le Docteur Deguire estimait à 4000 le nombre de naissances auxquelles il avait assisté dans notre coin de pays.

### **Érables, Île des**

Voir Aloigny, Île d'

### **Faubourg à la mélasse / Lieu-dit**

L'ensemble des rues Wilson, Mousseau et Sicard constitue l'ensemble villageois le plus ancien de Coteau-du-Lac. Il a été édifié sur un lot originellement propriété de la veuve d'Alexander Wilson, née Catherine Angélique des Musseaux de Manthet. La subdivision du lot ne fut enregistrée que le 5 février 1894. Une tradition populaire locale a longtemps qualifié cette partie du village de « faubourg à la mélasse ». On ne retrouve rien dans les archives qui confirme ce surnom. Au début des années 1900, un quartier de Montréal, situé aux alentours de ce qui est devenu la Place Radio-Canada, portait ce sobriquet parce que ses habitants étaient à ce point pauvres qu'ils ne mangeaient, disait-on, que des tartines à la mélasse. Il fut un temps où la population coteaulacoise vivant dans ce quartier du village n'était pas fortunée; elle était alors composée de journaliers, de chômeurs ou de vieux couples sans ressources. C'est sans doute par analogie qu'on utilisa ici l'expression d'origine montréalaise.

### **Fer à cheval, Lieu-dit Le**

Ce que les aînés des Coteaulacois contemporains nommaient « le Fer à cheval » était plutôt le grand espace vert de l'actuel Parc Geoffrion alors entièrement occupé par le fleuve jusqu'en 1963.

Le Fer à cheval du début du 20<sup>e</sup> siècle était bel et bien une petite étendue d'eau dont les rives épousaient la forme d'un U dont l'ouverture sur le fleuve se refermait légèrement. La partie gauche du U (à l'est) se trouvait derrière l'actuelle Résidence Marcotte (354 Ch. du Fleuve) et sa partie droite (ouest) derrière l'édifice du 340 Ch. du Fleuve. Le bas du U se trouvait juste dépassé les numéros 3 et 4 de la rue Blanchard. Si on se rend à la descente d'embarcations qui y a été aménagée et qu'on regarde vers le nord, on peut deviner l'ancien contour de cette nappe d'eau. Au temps où le Sénateur Wilson résidait au 344 Ch. du Fleuve, le Fer à cheval baignait la limite sud de sa propriété. Il s'y était fait construire une cabane surmontée d'une terrasse pour abriter son yacht et des cabines de bain. Une photo datant de l'époque des Beudet nous montre également un enrochement servant de quai rudimentaire en cet endroit précis, mais le niveau du fleuve était alors tellement élevé qu'on n'y percevait pas les rives décrites plus haut.

Dans la chaîne de titres de propriété des successeurs de Wilson figure, en 1957, Raymond Lanctôt, un ingénieur civil. Ce dernier, dans la ligne de son métier, entra en conflit avec Hydro-Québec. La construction des barrages ayant entraîné une baisse notable du niveau de l'eau, le joli Fer à cheval était devenu un marais d'eau stagnante où croupissaient des algues et des poissons morts ; rien d'intéressant comme environnement. Lanctôt gagna de faire remplir ce marécage puant ; mais il réclamait en même temps d'autres dédommagements ; Hydro-Québec régla le litige en achetant toute la propriété en 1962. La société d'État réalisa le remplissage en 1963, céda une partie de cet espace à la Municipalité pour en faire l'actuel Parc Geoffrion et vendit le reste de l'immeuble à des particuliers.

Au cours de recherches aux Archives nationales du Canada en janvier 1997, l'auteur découvrit une carte de Coteau-du-Lac dressée en 1783 pour le compte du seigneur Le Moyne de Longueuil par l'arpenteur Joseph Papineau, père du célèbre chef du parti Patriote. Une surprise l'attendait. Un Lieu-dit « Fer à cheval » figurant sur ce travail ne coïncide pas du tout avec l'endroit qu'il fut par la suite convenu de nommer ainsi. Il se trouvait exactement où la rue « des Îles » fut tracée et n'était qu'un tronçon du parcours qu'empruntaient les « navigateurs de berge ». Voilà une illustration de la fugacité des noms donnés à certains lieux-dits...

### **Fleurie, rue**

Appellation neutre

### **Fleuve, Chemin du**

Appellation inspirée par l'environnement, soit la route longeant le fleuve St-Laurent depuis Pointe-des-Cascades jusqu'à Les Coteaux ; il s'agit de la plus ancienne voie de communication terrestre de notre région avec le reste du Canada. En 1798, on le nommait « Chemin de roi de la Grande côte de Soulanges ». Un certain procès verbal de 1878 le désigne déjà sous le nom de « Chemin du fleuve Saint Laurent » ; il a longtemps été, tout court, le Chemin de la Reine ou du Roi, selon le sexe du titulaire du trône d'Angleterre.

### **Fleuve Saint-Laurent**

Le premier Européen à naviguer sur le Saint-Laurent fut l'explorateur Jacques Cartier, qui prit également possession de la Nouvelle-France pour le compte du roi de France François Ier. Attribué à l'explorateur Samuel de Champlain, le nom *Saint-Laurent* fut préalablement utilisé par Jacques Cartier lors de son voyage du 10 août 1535 (jour de la fête de Saint Laurent, martyr de Rome autour des années 258-259, brûlé à petit feu sur un gril) durant lequel il fait référence au terme *baye saint Laurent* (Baie Saint-Laurent). La portion du fleuve comprise entre le lac Ontario et Montréal était autrefois appelée "rivière Cataracoui" par les amérindiens. Au 16<sup>e</sup> siècle, le nom "Rivière de Canada" apparaissait sur certaines cartes européennes, mais l'appellation disparut progressivement, pour ne laisser la place à l'appellation Saint-Laurent sous sa forme actuelle qu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Le fleuve Saint-Laurent est un grand fleuve des latitudes moyennes de l'Amérique du Nord. Il possède un bassin de drainage de 1 610 000 km<sup>2</sup> (soit près de 25% des réserves d'eau douce au monde) comprenant les Grands Lacs ainsi qu'une bonne portion du réseau hydrographique du continent, qu'il draine vers l'océan Atlantique par un parcours d'environ 4 000 km (1 140 km si on ne tient pas compte des Grands Lacs). Près de 97% des québécois vivent à l'intérieur du bassin versant, soit plus de 7 millions de personnes.

### **Fort, rue du**

Appellation inspirée par l'environnement, située qu'elle est face à ce qui est devenu un Lieu historique national du Canada ; la population coteaulacoise a longtemps appelé ce lieu « le fort » parce qu'il avait été un site fortifié sur le fleuve qui protégeait le premier canal à écluses à être aménagé en Amérique dès 1779.

### **Fort, Le / Lieu-dit**

La grande entreprise de revalorisation du Lieu historique national de Coteau-du-Lac (Parcs Canada) entreprise en 1965 a permis d'identifier les vestiges de près d'une soixantaine de constructions qui abritaient des services de chaque côté du premier canal à écluses en Amérique. Elles n'ont pas toutes été là en même temps, et elles n'ont pas toutes eu la même importance. Dans le cas d'édifices, ils peuvent avoir changé de vocation plus d'une fois au cours des ans.

On y trouve des aménagements du terrain lui-même : les remparts terrassés, le grand fossé de défense, le bastion en forme de trèfle, le jardin, les allées, les fossés. Il y eut les installations

uniquement militaires : les plates-formes pour canons, le fraisage d'une partie des remparts, l'érection de palissades, la poudrière, le magasin d'armes. Plusieurs édifices ont servi de logements, soit aux officiers, soit aux soldats et aux ouvriers artisans. D'autres répondaient à des services essentiels : hôpital, magasin de vivres, boulangerie, forge, cuisines, et certains étaient d'utilité secondaire : hangars, étables, écuries.

Au chapitre concernant le canal, nous avons déjà parlé des entrepôts de 1779, de la compagnie de bateliers et de la petite garnison de soldats qui protégeaient le canal et qu'il fallut loger avec leurs familles jusqu'en 1786. Ces bâtiments furent négligés outrageusement pendant les années qui suivirent. L'année 1812 marqua un regain d'activité sur le site. Les effectifs de la garnison furent grossis et l'on entreprit des rénovations et des agrandissements pour loger tout ce monde et améliorer les défenses du poste. Les transformations les plus importantes furent réalisées au début de 1813, à la suite d'un rapport du lieutenant-colonel R.H. Bruyères au gouverneur général Sir George Prévost. Il y eut par la suite peu d'ajouts, excepté en 1827-28, et peu d'entretien...De sorte que lors de la Rébellion de 1837-38, lorsque le capitaine George Bell arriva comme commandant, il trouva le fort en mauvais état et entreprit des réparations visant à le rendre de nouveau fonctionnel.

### **French, Île à**

Cette allusion « à French », réfère sans doute à un patronyme d'un membre d'une famille anglaise influente aux origines de Coteau-du-Lac au 19e siècle qui a dû être autorisé à exploiter cette île à des fins quelconques. Voir Léonard, île.

### **Gaëtan-Guérin, rue**

Appellation faisant référence à Gaëtan Guérin. Ce brillant avocat à Montréal était originaire de notre région par ses parents, Philius Guérin et Joséphine Besner. Il possédait une résidence sur la "Pointe-au-diable", où il venait passer l'été et toutes les fins de semaine. C'est à ces titres que les gens pauvres de Coteau-du-Lac allaient le consulter sur des points de droit, services qu'il rendait la plupart du temps gratuitement. Un de ses fils, Jacques, fut un temps avocat de la municipalité de Coteau-du-Lac ; un autre, André, fut président de la Censure à l'Office National du Film.

### **Gaspard-Dauth, Parc (prononcer "dotte")**

Appellation faisant référence à Gaspard Dauth qui fut médecin et pratiqua durant quarante ans son art ici même ; L'abbé Mainville, dans sa monographie inédite (1892, aux archives paroissiales) dit de lui : *""son nom est de toutes les requêtes présentées avec le consentement du curé ; citoyen religieux autant que médecin distingué, il prenait une large part à toutes les œuvres paroissiales »*. L'ancêtre de cette famille est né en Alsace, à St-Pierre de Rosheim précisément, et vint s'établir à Ste-Anne-de-la Pérade ; notre concitoyen est né à Ste-Anne-de-la-Pérade, et, ses études médicales terminées, vint s'établir à Coteau-du-Lac. Gaspard Dauth s'est marié à St-Zotique en 1860 avec Mary Elizabeth Bermingham ; leur fils aîné se fit prêtre et devint Mgr Gaspard Dauth, (prélat d'honneur), premier recteur de l'Université Laval à Montréal. Deux autres de ses fils devinrent médecins et pratiquèrent à Montréal ; un autre, Albert, fut vétérinaire et pratiqua son métier ici, à Coteau-du-Lac et fut, durant de nombreuses années, secrétaire de la municipalité.

### **Gaspé, rue De**

Appellation faisant référence à la Comtesse Adélaïde Aubert de Gaspé, fille de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, avocat, écrivain, cinquième et dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli (comté de L'Islet), né à Québec le 30 octobre 1786, décédé à Québec le 29 janvier 1871, inhumé. Adélaïde a épousé le 20 septembre 1832, dans l'église de Saint-Jean-Port-Joli, le Comte Georges-René Saveuse de Beaujeu, seigneur de Soulanges.

### **Georges-Jules-Beaudet, rue**

Appellation faisant référence à Georges-Jules Beaudet, premier maire de la Municipalité de Coteau-

du-Lac dans les années 1855-1864 et 1866-1868. Il était le fils de Godfroy Beaudet, un des principaux artisans de la fondation de la Paroisse Saint-Ignace d'Antioche de Coteau-du-Lac en 1832, et de Sophie Lemaire dit Saint-Germain.

### **Georges-Jules-Beaudet, District électoral**

Appellation du District électoral n° 2- (entre le canal de Soulanges et le fleuve, à partir des Abeilles jusqu'au canal Beaudet-Langevin). Appellation faisant référence à Georges-Jules Beaudet, premier maire de la Municipalité de Coteau-du-Lac dans les années 1855-1864 et 1866-1868. Il était le fils de Godfroy Beaudet, un des principaux artisans de la fondation de la Paroisse Saint-Ignace d'Antioche de Coteau-du-Lac en 1832, et de Sophie Lemaire dit Saint-Germain. Il investit sa part d'héritage dans l'établissement d'une meunerie chez nous. Depuis 1854, cela était devenu possible, puisque les seigneurs se virent dépossédés du « droit de mouture » qui obligeait les censitaires des seigneuries de Soulanges et de la Nouvelle-Longueuil à faire moudre leurs grains soit aux Cèdres, soit à St-Polycarpe, où fonctionnaient les moulins banaux. Le moulin est en bon état de conservation, grâce à une heureuse restauration et mise en valeur.

### **Germain, rue**

Appellation faisant référence à Germain Vincent, fils de Bruno Vincent sur des terrains duquel se trouve cette rue. Germain Vincent fut conseiller à la Municipalité de paroisse de 1962 à 1982. Bruno Vincent fut commissaire 1933-1936 à la Municipalité scolaire de Coteau-du-Lac; conseiller de la municipalité de Village de 1939 à 1941; conseiller à la Municipalité de paroisse en 1945.

### **Germain-Méthot, rue**

Appellation faisant référence à Germain Méthot qui était un Coteaulacois et qui vécut de 1904 à 1948 ; il était fils de Georges Méthot et d'Aldéa Besner. Il fut un homme très entreprenant. Il a développé deux fermes modèles sur notre territoire : la ferme "Soulanges", sise sur le canal à la hauteur du "petit pouvoir", et la ferme "St-Laurent", sise là où nous honorons sa mémoire. Germain Méthot tenait un grand magasin général au village, actuellement 332 Chemin du Fleuve, "le magasin St-Laurent" : boucherie, épicerie et marchandises sèches. Il acceptait les produits des cultivateurs locaux en échange d'achats effectués à son magasin. Germain Méthot fut aussi un efficace organisateur politique.

### **Giroux, Île**

Appellation donnée en l'honneur de Joseph Giroux, un ancien maire de Coteau-du-Lac, mais surtout un des principaux actionnaires de l'entreprise récréative qui a existé sur cette île. Voir Dadancour, Île, voir aussi Coney Island et Saint-Amour, Île et Large, Île du.

### **Graisse, rivière à la – voir Rivière à la Graisse**

### **Grande batture, Île**

Appellation inspirée par l'environnement ; le relief de cette île, au temps où le fleuve coulait à pleine puissance, était en effet très bas. Voir Léonard, île

### **Grands hérons, Île aux**

C'est une jolie appellation donnée par le propriétaire actuel d'une jetée qui relie maintenant quelques-unes des « îlets du rigolet ». Il s'y trouve une résidence luxueuse et quelques chalets qui sont accessibles par deux ponts privés. L'eau y passe à bonne vitesse dans le Rigolet lui-même. La proximité de l'Île Arthur, site protégé pour la nidification du grand héron permet de voir fréquemment de ces oiseaux dans le paysage.

### **Granville, rue De**

Appellation faisant référence à Marie-Anne Bécart, fille de Pierre Bécart de Granville et de Marie-

Anne Macard, épouse du premier titulaire de la seigneurie de Soulanges, Pierre-Jacques Joybert de Soulanges.

### **Guy-Lauzon, rue**

Appellation faisant référence à Guy Lauzon qui fut secrétaire-trésorier à la Municipalité de paroisse de 1979 à 1982 et secrétaire-trésorier de la Municipalité de Coteau-du-Lac de 1982 à 2003.

### **Hébert, Île**

**Voir Aloigny, Île d'**

### **Henri-Paul-Desforges, Parc**

Appellation faisant référence à Henri-Paul Desforges, né le 20 mai 1925 dans le Chemin du Ruisseau-Nord, dans la Municipalité de Saint-Clet, mais tout près de Pont-Château, Lieu-dit coteaulacois. Il est décédé le 5 juillet 2004 et a été inhumé à Coteau-du-Lac. Ses parents étaient Adrien Desforges et Éva Greffe. Il épousa Thérèse Lecompte, fille d'Omer Lecompte et de Cécile Demontigny, le 21 octobre 1949. Le jeune couple s'établit à Pont-Château sur un lopin de terre acquis d'un apiculteur. Henri-Paul, qui était doué d'un talent naturel pour la menuiserie, pratiqua longtemps les deux métiers simultanément.

Henri-Paul Desforges mérite la reconnaissance de ses concitoyens pour ses trente-deux années de longs et loyaux engagements à leur service au niveau municipal. Il fut douze ans (1957-1969) conseiller à la Municipalité de la paroisse Saint-Ignace de Coteau-du-Lac, puis maire de la même entité durant douze autres années (1970-1982). Il fut un des artisans de la fusion de la Municipalité de paroisse avec celle du Village, survenue en 1982. Il fut enfin maire de la nouvelle Municipalité de Coteau-du-Lac de 1982 à 1989.

### **Herbert-O'Connell, rue**

Appellation faisant référence à Herbert J. O'Connell, né en décembre 1900 ; il était fils de Georges O'Connell, surintendant de la construction du canal de Soulanges, puis un des grands patrons du Canadien National à Toronto. Ses parents possédaient une maison chez-nous sur le Chemin du fleuve et venaient y passer au moins l'été. Par sa mère, Hedwige Méthot, il était cousin d'Alphée Blanchard, une autre grande figure des affaires de Coteau-du-Lac.

Herbert O'Connell fut de la catégorie des "self-made men" des années 1930. Il devint entrepreneur dans beaucoup de domaines, mais surtout dans le domaine des routes. Il fit fortune sous le règne de l'Union Nationale de Maurice Duplessis, et perdit beaucoup lors de la Révolution Tranquille. Son nom apparaissait sur une nuée de camions sillonnant notre région : ceux de "Soulanges Cartages", ceux des déneigeuses, et ceux d'asphaltage de routes. Il devint propriétaire du "Mount Gabriel Lodge" dans les Laurentides et d'un autre grand hôtel à Toronto. Il était collectionneur de vieilles automobiles et exploitait une ferme modèle à Pierrefonds. Le domaine "O'Co" à St-Lazare fut un des premiers parcs québécois pour la chasse à court.

O'Connell était coteaulacois par sa mère, et il le demeura de cœur toute sa vie. Il en fut un bienfaiteur à plusieurs égards : il introduisit les concours hippiques à l'Expo annuelle de Pont-Château, il donna du travail à plusieurs jeunes hommes de Coteau, il fit des dons importants à la Fabrique de la paroisse. Il a fait construire dans notre cimetière un imposant mausolée de granit pour conserver les restes des siens qu'il avait fait exhumer et déposer là. Il les a rejoints en décembre 1982.

### **Hubert-Saint-Amour, District électoral**

Appellation du District électoral n° 4- (entre le canal de Soulanges et le fleuve, à partir de la rue Principale jusqu'à la limite est). Appellation faisant référence à Hubert-Saint-Amour qui fut premier maire de la Municipalité de village 1907-1908

### **Îles, rue des**

Appellation inspirée par l'environnement, soit ce que de vieilles archives nomment « les îlets du Rigolet », un chapelet de minuscules îles situées près du rivage qui servaient de remparts aux navigateurs contre le fort courant du fleuve en cet endroit ; plusieurs de ces îles sont maintenant rattachées au rivage soit à cause de la baisse du niveau d'eau du fleuve à la suite de la construction des barrages ou simplement par remblaiement. Voir Rigolet, Le / Lieu-dit.

### **Industrielle, rue**

Appellation inspirée par l'environnement, située qu'elle est dans le Parc industriel.

### **Isabelle, rue**

Appellation faisant référence à Victorien Isabelle, un Coteaulacois de naissance qui était un habile menuisier-charpentier. Il devint un entrepreneur en construction. La rue qui porte son nom est située sur la terre de son père, lequel a travaillé au creusement du canal de Soulanges dans les années 1892 à 1899. Premier Isabelle à venir s'établir à Coteau-du-Lac, il portait le prénom de Maxime-Émilien, mieux connu comme Émilien tout court. Il arrivait de la région de Sherrington-Napierville. Il épousa Marie-Louise Juillet à Coteau-du-Lac le 25 octobre 1887 et les registres paroissiaux écrivent alors le patronyme : "Lisabelle".

### **Jacques-Poupart, rue**

Ce nom évoque le souvenir de Jacques Poupart (1920-1982); il fut propriétaire du domaine Lewis (acquis de Louis Lewis).

### **Jean-Baptiste-Létourneau, Parc**

Appellation faisant référence à Jean-Baptiste Létourneau, fils de Gilbert Létourneau et de Marie-Elmina Darveau, né le 17 avril 1903 à Saint-Ubalde, dans le comté de Portneuf. De 1930 à 1940, la jeunesse de Coteau-du-Lac a bénéficié des talents d'un éducateur exceptionnel. C'est lui qui a étreint l'Académie Wilson.

Durant les années où Monsieur Létourneau a été Coteaulacois, il a développé ses talents en suivant des cours d'apiculture, de menuiserie et d'horticulture, à Oka, Sainte-Thècle et Sainte-Anne-de-la-Pocatière, ainsi qu'avec le Frère Marie-Victorin. En même temps, il incitait les enseignants de la région à faire de même. Il mettait beaucoup d'ardeur à communiquer à ses élèves l'ardeur de l'étude et du travail. Leur inculquer une culture générale était aussi très important. Tout lui était prétexte pour donner le maximum à ses élèves et à la communauté paroissiale. Les leçons autour de son rucher, la création de son petit musée minéralogique, les herbiers préparés par ses élèves, les cours de travail du bois après les heures de classe, l'organisation de fêtes paroissiales, la participation au développement de la Fanfare Wilson, la responsabilité de la nouvelle bibliothèque Wilson, la formation de chorales, entre autres, lui tenaient à cœur. Il trouvait encore du temps pour chausser ses patins et participer au club de hockey de son village.

### **Joffre, rue**

Appellation faisant référence à Joseph Joffre (1852-1931), un officier français au temps de la Première Grande Guerre (1914-1918), maréchal de France, le 25 décembre 1916, dignité qui n'avait plus été accordée depuis plus de vingt ans. Jusqu'à la fin des hostilités, son rôle allait dès lors se limiter à des missions à l'étranger (au Japon et en Amérique), qui étaient essentiellement de prestige. Cet homme devait avoir au moins un admirateur à Coteau-du-Lac en la personne du Sénateur Lawrence Alexander Wilson dont le fils unique, Laurent-Maurice Wilson, avait combattu dans les tranchées françaises durant cette guerre. Cette rue fut ouverte vers 1925 à partir de lots appartenant à Wilson.



### **Juillet, rue**

Appellation faisant référence à Victor Juillet, fils, conseiller à la Municipalité de paroisse de 1938 à 1943 puis maire de la Municipalité de paroisse de 1953 à 1956. Après l'abolition du régime seigneurial, les anciens censitaires, tout en devenant propriétaires de leurs terres, devaient, jusqu'en 1954, payer annuellement une « rente constituée » aux héritiers légaux des anciens seigneurs. Victor Juillet fut l'homme de confiance des De Beaujeu pour cueillir ces redevances dans notre région.

Cette famille Juillet a fourni de père en fils plusieurs hommes publics coteaulacois : Juillet, Victor, père, commissaire à la Municipalité scolaire de Pont-Château en 1913; conseiller à la Municipalité de paroisse de 1910 à 1915; Juillet, Téléphore, commissaire 1915-1917 à la Municipalité scolaire de Pont-Château et conseiller à la Municipalité de paroisse en 1917 et 1918, puis de 1925 à 1927 maire de la Municipalité de paroisse de 1953 à 1956; Juillet, Édouard, commissaire 1874-1876 à la Municipalité scolaire de Coteau-du-Lac et maire de la Municipalité de paroisse de 1877 à 1898.

### **Jules-Fournier, Bibliothèque**

Appellation faisant référence à Jules Fournier, né à Coteau-du-Lac le 23 août 1884. Son père était Isaïe Fournier, cultivateur, et sa mère se nommait Marie Desrochers.

Durant ses études, il a passionnément lu les grands auteurs, et il avait suffisamment développé ses talents pour entrer à "La Presse" à l'automne de 1903: sa carrière de journaliste venait de commencer.

Jules Fournier était professionnellement un violent, mais se révélait en même temps un tendre face aux pauvres et dans ses relations amicales. Il épousa Thérèse Surveyer à l'église Saint-Jacques de Montréal le 22 avril 1912; ils eurent un fils, Marc, né le 13 mars 1913.

En 1917, Jules Fournier décroche la fonction de traducteur au Sénat du gouvernement canadien. Cette position lui aurait fourni le contexte et le temps nécessaires pour élaborer une œuvre de longue haleine; mais il prit le lit et mourut au printemps de 1918, le 16 avril; il n'avait que trente-trois ans, un âge où plusieurs ne font que commencer une carrière. Il laissait une œuvre polémique et littéraire exceptionnelle. Sa veuve collabora à la publication, en 1922, de "Mon encrier", un recueil en deux volumes, respectivement de 212 et 200 pages, de morceaux choisis parmi ses nombreux écrits.

Le 12 janvier 1995, le Conseil de Presse du Québec honora le même personnage, l'inscrivant au Panthéon du journalisme québécois. La Municipalité de Coteau-du-Lac lui a dédié sa bibliothèque municipale le 12 juillet 1995. Une plaque commémorative, œuvre de notre artiste local Reynald Piché, y fut dévoilée le 16 novembre 1996.

### **Julie, rue**

Cette rue communiquant avec le Camping St-Emmanuel a été ouverte par M. Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980. Aux origines, elle fut nommée «1<sup>ère</sup> Avenue », mais le conseil municipal lui attribua plutôt le nom actuel, sans qu'on sache à qui il réfère.

### **Julien-Cuierrier, District électoral**

Appellation du District électoral n° 5- (au Nord du canal de Soulanges jusqu'aux limites du Chemin de fer, à l'est de la route 201). Appellation faisant référence à Julien-Cuierrier qui fut maire de la Municipalité de campagne 1908-1911.

### **Lafrenière, rue**

Appellation faisant référence à une famille Lafrenière de Montréal, qui y a résidé l'été et qui est retourné à Montréal. Ces terrains étaient consacrés à des chalets d'été, dont celui de Mgr Gaspard

Dauth.

### **Lalonde, rue**

Appellation faisant référence à un dénommé Joseph Lalonde originaire du haut du rang St-Dominique des Cèdres. Il acquit et cultiva une terre ayant front sur la Route 338. Il avait la réputation d'être trouble-fête, provocateur et dérangeant, et d'entreprendre beaucoup de choses à la fois. Le petit développement domiciliaire où se trouve la rue qui porte son nom inclut quelques édifices commerciaux ; le tout remonte à lui de son vivant, dans les années 1960, et/ou à sa fille qui s'y est établie par la suite.

### **Lalonde, Île**

Nommée ainsi à cause d'un de ses propriétaires contemporains, probablement Gédéon Lalonde, un hôtelier de Coteau-du-Lac au cours des années 1890-1910, qui aurait acquis le droit d'utiliser cette île pour des fins semblables à celles intervenues à l'Île à Norbert ... Antérieurement, cette île s'appelait Ile Châteauguay, du nom de deux autres oncles du seigneur de Longueuil, Antoine et Louis Le Moyne de Chateauguay.

### **Langlois, Pont Mgr J.A.**

Appellation faisant référence à Monseigneur Joseph-Alfred Langlois. Né à Ste-Claire de Dorchester, au sud de Québec, le 4 septembre 1876. Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse-de-Blainville, grâce à une tante bienfaitrice qui y résidait. Il étudia la théologie à Québec où il fut ordonné prêtre le 25 mai 1902. Le cardinal Bégin le remarqua très tôt. Après des études supérieures en Europe, il lui confia des responsabilités importantes dans le diocèse. Rome l'appela à succéder à Monseigneur Rouleau au siège de Valleyfield.

La toute première démarche officielle pour obtenir ce pont de la part des gouvernements aurait été faite le 11 mai 1917 par la Chambre de Commerce de Valleyfield. La levée de la première pelletée de terre eut lieu le 25 août 1951. À cette date, on annonça du même coup que le nouveau pont porterait le nom du troisième évêque de Valleyfield, Monseigneur Joseph-Alfred Langlois. Ce choix était très signifiant, puisque, enfin, le territoire du diocèse catholique de Valleyfield, jusqu'alors coupé en deux, serait unifié. Les vrais travaux ne débutèrent pas avant la fin de juillet 1952 et son inauguration eut lieu en septembre 1954.

### **Laprade, Parc**

Appellation faisant référence à Réal Laprade, un contracteur en excavation de Valleyfield qui, au début des années 1970, avec son frère Denis, promut le développement domiciliaire où est situé ce parc.

En 1971, Réal Laprade mit sur pied une entreprise d'excavation avec, comme seuls équipements, une « pépinière » et un camion. Son entreprise a réalisé par la suite de nombreux travaux d'excavation sur des chantiers importants. On s'adressait à lui pour avoir de la bonne terre débarrassée de débris, parfois polluants, et de roches. Pour répondre à cette demande à un prix de revient raisonnable, il fallait disposer d'une machine ; il en existait une en Irlande, mais trop peu efficace à son goût. À la bonne heure ! il en inventerait une ! La firme coteaulacoise A.R. Laprade est passée du rang de compagnie excavatrice à fabricante de tamiseurs-récupérateurs.

### **Large, Île du**

Voir Coney Island - Voir Giroux, Île - Coney Island et Saint-Amour, Île

### **Leduc, rue**

Appellation faisant référence à Charlemagne Leduc, un contremaître en construction de Valleyfield, qui fut le premier campivalencien à venir s'établir à Coteau-du-Lac après la construction du Pont

Langlois, soit en 1955. Il acquit de la succession du Dr Alfred Dauth une maison avec une portion de terre cultivable entre le Chemin du Fleuve et le canal de Soulanges. Après s'y être donné à l'agriculture, les circonstances l'amènèrent à lotir le terrain et à vendre des lots pour constituer, entre autres, un parc de maisons mobiles comme cela se faisait alors dans plusieurs banlieues. Avec le temps, l'aspect original de ce développement domiciliaire de la rue qui porte son nom s'est grandement amélioré.

### **Legros, rue**

Appellation faisant référence à une famille Legros qui fut, au cours des années 1870, lui comme homme de cour, son épouse comme femme de ménage, les fidèles serviteurs de la famille du vicomte Raoul de Beaujeu, les châtelains du Beaujolais (Voir Beaujolais, le Manoir). Antoine Legros reçut en reconnaissance le lot où s'est trouvée jusqu'en 2004 la résidence familiale sur la rue qui porte son nom.

### **Léon-Giroux, rue**

Appellation faisant référence à Léon Giroux qui fut maire de la Municipalité de Coteau-du-Lac en 1864-1866.

### **Léon-Giroux, District électoral**

Appellation du district électoral no 1 (entre le canal de Soulanges et le fleuve, à partir des Abeilles jusqu'à la limite ouest). Appellation faisant référence à Léon Giroux qui fut maire de la Municipalité de Coteau-du-Lac en 1864-1866.

### **Léon-Malouin, rue**

Appellation faisant référence à Léon Malouin dit Rinfret, fils de Joseph Malouin et Marie Montpetit de Coteau-du-Lac. Lui et son père firent fonctionner à Pont-Château entre les années 1890 et 1910 une manufacture de « moulins à battre » le grain. Les chaînes de montage n'existant pas à l'époque, chaque exemplaire du produit fini constituait une espèce d'œuvre d'art. On peut contempler une relique de cette « machine » au Musée de la Ferme de M. Aumais à Rivière-Beaudette. Le logo du manufacturier y est clairement indiqué « J.L. Malouin, Pont-Château ».

### **Léonard, Île**

(on aurait dû écrire Liénard); appellation qui fait référence à l'ancêtre canadien des plus célèbres seigneurs locaux: Louis Liénard de Beaujeu, officier dans les troupes de la Marine, né à Paris le 16 avril 1683, décédé le 27 décembre 1750. De Beaujeu épousa, le 6 septembre 1706, Thérèse-Denise, fille de Jean-Baptiste Migeon de Branssat et veuve de Charles Juchereau de Saint-Denys.

### **Leroux, rue**

Appellation faisant référence à Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980. Heureux hasard historique tout de même! car un dénommé Gabriel Leroux, de la même ascendance, habitait une maison de pierre (probablement celle qu'on trouve au 140, rue Leroux); cet homme était le représentant du Seigneur Philippe de Beaujeu dans notre région vers 1815...

### **Léry, rue De**

Appellation faisant référence à Catherine Chaussegros de Léry, fille de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry (1721-1797). À Vaudreuil, le 3 novembre 1802, elle épousa Jacques-Philippe de Saveuse de Beaujeu qui devint seigneur de Soulanges; ce dernier, décédé en 1832, repose avec sa veuve au mausolée familial de la famille au cimetière de Coteau-du-Lac.

### **Liénard, Île**

Voir Léonard, Île

### **Lilas, rue des**

Appellation neutre

### **Longueuil, rue De**

Appellation faisant référence à Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil, un des fils du baron Charles Le Moyne de Longueuil et d'Élisabeth Souard, qui fut premier seigneur de la seigneurie de Nouvelle-Longueuil, et l'époux de Louise-Geneviève Joybert de Soulanges. C'est lui qui hérita, par sa femme, de la seigneurie de Soulanges en 1767. Voir aussi Longueuil, Île.

### **Longueuil, Île**

Appellation faisant référence à Geneviève Le Moyne de Longueuil, (1736- ) fille de Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil, épouse de Louis-Joseph Liénard de Beaujeu de Villemonde (1716-1802).

### **Louis-Adam, rue**

Appellation faisant référence à Louis Adam qui fut notaire de 1840 à 1874. Il a exercé sa profession à Coteau-du-Lac et à Rigaud. Il fut également maître de poste de 1853 à 1861.

### **Maple, Île**

Voir Aloigny, Île d'

### **Maricourt, île**

Cette île doit son nom à Paul Le Moyne de Maricourt, (1663-1704) un autre membre de la célèbre famille du Baron Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay, un oncle de notre deuxième seigneur. Cette île se serait appelée, un temps, "Marygold", déformation anglicisante de son vrai nom.

### **Marie-Ange-Numainville, rue**

Appellation qui rappelle le souvenir de Marie-Ange Numainville née Synnott (1922-2007), bénévole très impliquée au sein de la communauté coteaulacoise.

### **Marigny, Île**

Appellation déformée de Martigny, retenue pour honorer Jean-Baptiste Le Moyne de Martigny, un officier décédé en combattant à la Baie d'Hudson et qui était cousin de Pierre Le Moyne d'Iberville et de notre deuxième seigneur. L'île Marigny aurait aussi déjà été appelée "île aux corbeaux"

### **Marlène, rue**

Appellation inspirée du prénom d'une enfant de Serge Duranleau, entrepreneur et promoteur du développement domiciliaire qui se trouve sur cette rue.

### **Marsan, rue De**

On écrit également Marson. Appellation faisant référence à Pierre de Joybert de Soulanges et de Marson, soldat, seigneur et administrateur de l'Acadie, né en 1641 ou 1642 à Saint-Hilaire de Soulanges, en Champagne, baptisé en 1644, mort en 1678. Il était le père du premier seigneur de Soulanges en 1702 : Pierre-Jacques de Joybert de Soulanges qui devint soldat et mourut de la petite vérole à Québec en 1703.

### **Maurice-Lanctôt, rue**

Appellation faisant référence à Maurice Lanctôt, maire de la Municipalité de village de Coteau-du-lac en 1947 et 1948.

### **Mc Horne, Lac à / Lieu-dit**

Le nom « McHorne » viendrait de Geoffroy ou Godfroy Leroux, un des héritiers des restes des terres ancestrales 86 à 89, morcelées tout d'abord par le passage des « gros chars » avant de l'être encore plus sévèrement par le canal de Soulanges et une certaine spéculation foncière, et sur lesquelles on trouve aujourd'hui notre « lac ». Au début du présent siècle, le « vieux » Godfroy Leroux avait une allure peu attrayante, surtout auprès des enfants. On le disait écossais, probablement parce qu'il parlait anglais comme bien des gens nés autour de 1830, ou bien parce qu'il était apparenté aux Wilson. Célibataire mal léché, ermite bougonneur, original un peu détraqué, certains rapportent qu'il vivait au-dessus de l'étable, en promiscuité avec les animaux. Le 29 juin 1919, âgé de 86 ans, il est décédé à l'Asile pour aliénés mentaux de St-Jean-de-Dieu où on avait dû le placer quelques années auparavant. La légende retient qu'il ne portait jamais de chaussures et que ses dessous de pieds étaient recouverts d'une épaisse corne. Lorsqu'il dansait au rythme des violoneux, loisir qu'il affectionnait dans son bon temps et quand des voisins l'invitaient à des soirées, il le faisait encore pieds nus et cela engendrait un curieux de bruit ; à ceux qui lui demandaient une explication, il répondait : « c'est ma corne! ». D'où son surnom - devenu McHorne en plus !

### **Ménard, rue**

Appellation faisant référence à Joseph-Edouard Ménard Coteaulacois de souche, ancien propriétaire des terrains où on retrouve en outre la rue Richelieu. Cet homme opéra un moulin à scie à partir des années 1930. Il offrait aussi les services funéraires à la population. Il fut aussi conseiller de la municipalité de Village, de 1915 à 1925 puis de 1929 à 1931, de nouveau de 1939 à 1944.

### **Merles, rue des**

Appellation neutre

### **Mésanges, rue des**

Appellation neutre

### **Mousseau, rue**

Il faudrait lire Musseaux. Appellation faisant référence à Angélique Catherine d'Ailleboust des Musseaux et de Manthet, descendante d'une des rares familles nobles de souche canadienne, née le 25 octobre 1781 ; mariée le 21 novembre 1797 à Terrebonne, Québec, avec Alexander Wilson, natif de Cairn, Aberdeen, Écosse. Ce dernier se trouve être l'ancêtre canadien des Wilson de Coteau-du-Lac où il est venu s'établir vers 1804 en tant que douanier et contrôleur du canal. La maison familiale se trouvait à la place de l'actuel 326, Chemin Fleuve.

### **Muguets, rue des**

Appellation neutre

### **Norbert, Île à**

Au début du 20ème siècle, un citoyen de Coteau-du-Lac, Monsieur Norbert Deguire, époux d'Athalie Saint-Marseille, en fit l'acquisition ou loua l'île Arthur, alias Prison, pour l'utiliser comme pâturage pour ses bêtes durant l'été. Les rapides valaient mieux que la meilleure des clôtures...On raconte cependant que c'était toute une aventure chaque printemps et chaque automne, que de transporter les pensionnaires sur un chaland... On dit aussi que Monsieur Deguire utilisait certaines bâtisses qui perduraient. Ce coloré bonhomme qui avait une réputation de navigateur émérite du fleuve et des rapides, résidait à l'extrémité de la rue Mousseau, au no 36, où il entretenait un quai à la disposition de sa barque motorisée, une des premières dans la région. Voir aussi Arthur, Île et Prison, Île.

### **Noyers, rue des**

Appellation neutre

### **Omer-Lecompte, rue**

Appellation faisant référence à Omer Lecompte a été maire de la municipalité du village de Coteau-du-Lac, entre 1960 et 1961.

### **Oscar-Dunn, Parc**

Appellation faisant référence à Oscar Dunn est né à Coteau-du-Lac le 14 février 1845. Il s'est marié à Montréal le 5 septembre 1876 avec Marie-Mathilde Leblanc. Il est décédé à Québec le 15 avril 1885.

Le jeune Oscar fit des études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, de 1855 à 1864 ; puis il abandonne le droit pour se donner au journalisme. En 1875, il quitte Montréal pour Québec, où il entame sa deuxième carrière dans la fonction publique. Il commença par être rédacteur du Journal de l'Instruction publique ; en 1879, il est promu au secrétariat du Département de l'Instruction publique, l'institution qui faisait office de Ministère de l'Éducation, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort.

### **Parc-à-vaches, Le / Lieu-dit**

Voici maintenant un lieu de rendez-vous de pêcheurs en herbe ou de jeunes aventuriers en quête d'un environnement sauvage proche de chez eux. La mémoire du site traditionnel de l'enclos villageois est tenace, puisque plusieurs appellent encore ce qui reste de cet espace, « le parc à vaches ». (Phonétiquement prononcé à l'ancienne mode : « por ») ...

Le 20 janvier 1866, une décision du conseil municipal avait pourvu à l'établissement d'un enclos public au village de St-Ignace, sur la propriété de Christin St-Amour. Le salaire du gardien d'enclos, la nourriture des animaux et l'entretien de l'enclos seraient à la charge du gardien et seraient prélevés sur la moitié de l'amende exigée par le conseil. Il s'agissait de créer un espace qu'on dénommait « la Commune » dans le régime seigneurial. D'après le contexte, ce règlement voulait éviter que des animaux, domestiques ou sauvages, errent sur le territoire. La fourrière répondait en même temps au besoin d'un lieu de pâturage disponible pour certains villageois possédant une ou deux vaches ou un ou deux chevaux pour leur utilité. La superficie des emplacements villageois étant restreinte et l'hygiène l'exigeant, surtout en été, on désigna donc très tôt un endroit ayant cette vocation particulière. Un problème qui dura, puisque, encore le 30 juin 1933, le Conseil municipal, « déplore et interdit que les vaches errent dans les rues... » ...

Le site de cet enclos se situait anciennement à l'extrémité nord de l'actuelle rue Richelieu, sur la rive est de la Rivière Rouge, entre son embouchure et le tracé où le canal de Soulanges passerait en 1892-1899. Cet aménagement créa un genre de terrain triangulaire bordé au nord par le nouveau canal, à l'est par l'ancien cours de la rivière Rouge, et à l'ouest par le nouveau tracé en ligne droite de la même rivière. Jusqu'aux années 1960, les terrains bas et facilement inondables qui font face à ce Lieu-dit sur la rive ouest furent utilisés aux mêmes fins de parcage d'animaux par leur plus récent propriétaire, M. Rolland E. Besner, avant de céder la place à un lotissement qui porte son nom.

### **Parc, rue du**

Appellation inspirée par l'environnement, soit le Parc Wilson qu'elle longe.

### **Pauline, rue**

Appellation faisant référence à Pauline St-Amour-Lafrenière, de Montréal, qui y a résidé l'été et qui est retournée à Montréal. Ces terrains étaient consacrés à des chalets d'été, dont celui de Mgr Gaspard Dauth.

### **Paul-Stevens, Parc**

Appellation faisant référence à Paul Stevens, professeur, littérateur et précepteur, né à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> mai 1830, fils de Jacques-Joseph Stevens, entrepreneur de travaux publics, puis chef de bureau

au ministère de la Guerre, et d'Adélaïde-Rose-Josephe Wautier. Il devient précepteur des familles Chaussegros de Léry et Saveuse de Beaujeu à Coteau-du-Lac. Il décède à Coteau-du-Lac le 29 octobre 1881 et est inhumé au cimetière de notre ville.

### **Pharand, rue**

Appellation faisant référence à D'Assise Pharand sur des terrains duquel se trouve cette rue. Cet homme fut conseiller de la municipalité de Village de 1962 à 1969; il était le fils de Raoul Pharand qui lui-même fut commissaire 1908-1914 à la Municipalité scolaire du Ruisseau, 1921 à la Municipalité scolaire de Pont-Château; conseiller à la Municipalité de paroisse de 1920 à 1925 puis en 1934 et 1935.

### **Pivoines, rue des**

Appellation neutre

### **Pointe-au-diable, Parc de la**

Appellation faisant référence au Lieu-dit où il se trouve. De vieilles cartes du fleuve (dès 1721) nommaient déjà la "Pointe au Diable". D'anciens récits de voyageurs fluviaux l'avaient ainsi surnommée à cause du léger rapide qui s'y trouvait et augmentait ainsi la difficulté d'y naviguer. Ajoutez à cela les très forts courants suscités par les rapides entourant l'Île-Prison (ou Arthur, ou à Norbert), qui se rejoignaient et se heurtaient à cette pointe. Ces obstacles lui ont mérité son nom...

Les registres de l'église paroissiale contiennent plusieurs actes de sépulture de corps, souvent non identifiés, retrouvés là (et on le spécifie dans le texte) à la suite d'accidents de navigation. Le naufrage de l'armée du général Amherst, qui s'en venait du sud du lac Ontario pour surprendre Montréal en 1759, est survenu à la hauteur du village, mais a semé des épaves jusque là. La défunte "Société d'histoire et d'archéologie de Coteau-du-Lac", dans ses bonnes années, a encouragé des amateurs de plongée sous-marine à en extraire des vestiges ; (cf le livre de Michel Cadieux "Coteau-du-Lac sur les traces de son passé").

### **Pointe au Diable, La / Lieu-dit**

Dès 1721, les vieilles cartes du fleuve désignaient "Pointe au Diable" l'endroit où est bâti le Manoir de Beaujeu. De très forts courants, suscités par les rapides entourant l'Île Arthur et qui se croisaient non loin de là en heurtant cette pointe, y suscitaient des difficultés de navigation. D'anciens récits de voyageurs fluviaux l'avaient surnommée ainsi car ça devait *"être dur en diable"* d'y passer.

### **Poirier, rue**

Appellation faisant référence à Jean-Paul et Georges Poirier qui, lors du développement résidentiel adjacent au cours des années 1980, cédèrent le terrain nécessaire à cette rue servant de lien entre le Chemin du Fleuve et la rue Bourbonnais. Gaspard Poirier, leur père, a été conseiller à la Municipalité de paroisse de 1943 à 1949 puis maire de 1957 à 1960 ; Jean-Paul, a été conseiller à la Municipalité de paroisse en 1957 et 1958 puis superviseur des travaux publics de la municipalité le reste de sa vie active.

### **Pommettes, Île aux**

Appellation inspirée par l'environnement ; il s'y trouvait probablement de tels fruits. Voir Aloigny, Île d'.

### **Pont-Château / Lieu-dit**

Savez-vous ce qu'est un « Lieu-dit » ? Le dictionnaire Larousse définit l'expression comme suit : « Lieu qui, à la campagne, porte un nom rappelant une particularité et constitue souvent un écart d'une commune. ». Beaucoup de lieux-dits dans notre pays doivent leur nom à la création d'un bureau de poste. Il semble bien que Pont-Château soit dans ce cas. C'est sous ce nom que le

Ministère des Postes, à partir du 1er mai 1863, offrit à ses services. D'où vient ce nom ? Qui l'a choisi ? Pour quels motifs ? Il semble impossible de répondre exactement à ces questions. Ce toponyme est peu utilisé dans les archives et par les gens d'ici entre 1863 et 1900.

Il existe un lieu dénommé « Pont-Château » en Bretagne. C'est un ancien chef-lieu de canton de la Loire-Atlantique, situé au carrefour de la rivière Le Brivet et de la route Rennes-Saint-Nazaire.

D'où vient notre toponyme « Pont-Château » ? On consultait pour donner un nom à un bureau de poste, on consultait un peu. Dans le cas présent, le curé de Saint-Clet, l'abbé Lemire-Marsolais un homme très instruit qui savait faire étalage de son savoir, aurait peut-être suggéré ce toponyme, soit parce qu'il l'avait découvert lors de ses recherches généalogiques ou pour toute autre raison. Puisqu'il y avait trois ponts, une rivière et un ruisseau, carrefour de plusieurs routes (Ste-Anne, les deux côtés du Ruisseau Saint-Hyacinthe, les deux côtés de la Rivière Rouge et la Montée Chénier), et des maisons aussi grandes que des châteaux, on opta donc pour Pont-Château.

Pont-Château n'a jamais existé juridiquement, même s'il figurait sur les cartes routières et que la voirie provinciale y entretenait un panneau vert distinctif à chaque extrémité de son site. Actuellement, tout ce qui porte le nom de Pont-Château se limite à un court Chemin d'accès qui menait à un théâtre d'été, à un terrain où une foire agricole régionale se déroulait annuellement et à quelques maisons. C'est bien peu comparé à la place que ce Lieu-dit a occupé dans notre histoire locale.

### **Prés, rue des**

Appellation neutre

### **Principale, rue**

Appellation inspirée par l'environnement

### **Prison, île**

L'appellation « prison » réfère à un fait historique. En plein milieu du fleuve, face au canal et aux entrepôts de Coteau-du-Lac, le gouverneur général, Haldimand avait remarqué qu'il y avait une île occupant une position dont on pourrait tirer profit. On y avait découvert une carrière d'argile qui serait utile pour construire les Cheminées et solidifier les constructions dites "murs à poteaux". Dès juillet 1781, en pleine guerre de l'Indépendance américaine et les escarmouches frontalières qui en résultaient, on décida d'y bâtir une prison, afin d'y retenir à bon frais des prisonniers de guerre. Les rapides particulièrement menaçants qui la longeaient des deux côtés constitueraient un argument dissuasif pour des gens qui voudraient s'enfuir sans embarcation adéquate.

Les prisonniers américains détenus là furent renvoyés aux États-Unis en 1783, en même temps que ceux détenus à Montréal. Il y avait alors cent quatre-vingt-seize prisonniers, dont quatre-vingt-huit hommes, dix-sept femmes, soixante et un jeunes garçons et trente jeunes filles, à Coteau-du-Lac. Voir aussi Arthur, île.

### **Progrès, rue du**

Appellation inspirée par l'environnement

### **Proulx, rue**

Appellation faisant référence à Réjean Proulx, un Coteaulacois de naissance (1933-) qui y demeure. Lorsque, en 1965, on construisit l'autoroute 20, cette portion du Chemin de la Rivière Delisle nord fut coupée ; Réjean Proulx étant le principal propriétaire du territoire exproprié, on attribua son nom à cette voie publique.



### **Quinlan, rue**

Appellation faisant référence à James Quinlan, époux de Jane Laprairie. Quinlan avait été un des sous-entrepreneurs de la construction du canal de Soulanges. En 1900, après l'inauguration de cet ouvrage, Quinlan exploita une carrière dont on peut voir les vestiges tout près de la rue Guy-Lauzon, donnant sur la route 338.

### **Richelieu, rue**

Appellation faisant référence au Cardinal Armand du Plessis de Richelieu. Ce dernier, né en 1585, mort en 1642, fut peut-être le plus grand des hommes d'État que la France ait eu. Il fut le premier ministre de Louis XIII de 1624 à sa mort, et la Nouvelle-France, alors à ses débuts, bénéficia de sa sollicitude.

Le développement domiciliaire qui borde cette rue correspond à un lot de terre consacré à une pépinière ayant appartenu à André Wart, un gendre de Joseph E. Ménard, éponyme de la rue adjacente. Au début des années 1970, Marcel Arsenault, un entrepreneur en construction, acquit cet espace le lotit et construisit. La rue avait déjà le nom Richelieu, nom donné par M. Wart, en référence, pensait-on alors, au Club Richelieu dont il était membre; il n'en était rien : M. Wart, belge de naissance, voulait donner un nom significatif à sa propriété, en réaction à la vague des appellations « neutres » que la municipalité avalisait alors.

### **Rigolet, Le / Lieu-dit**

Il s'agit d'un chenal enroché qu'on trouve entre le rivage et le fleuve, depuis le bastion du Fort jusqu'à l'évacuateur du "Bassin Victor-Langevin". Le long du fleuve compte d'autres rigolets. Ces endroits stratégiques de la navigation sur le fleuve étaient le lieu de travail de certains de nos aïeux exerçant le dur métier de "navigateurs de berge". Il s'agissait d'une ligne d'enrochement qu'on dressait à une petite distance du rivage pour se protéger des forts courants. À vrai dire, les rigolets adoucissaient à peine les obstacles. Il y avait les escarpements à pic sur lesquels il fallait se hisser pour hâler les embarcations déjà allégées des trois-quarts de leur cargaison. Sur d'assez longs espaces il fallait s'enfoncer dans l'eau tumultueuse jusqu'à la ceinture et même jusqu'aux aisselles. Le lit de ces rigolets était fort inégal et les galets étaient visqueux. Quel métier !

### **Rigolet, Les îlets du / Lieu-dit**

Cette appellation désigne la jetée reliant plusieurs anciennes petites îles qui s'égrenaient à peu de distance du rivage depuis l'actuel Lieu historique national jusqu'au Bassin Victor-Langevin.

### **Rivière à la Graisse**

Ce cours d'eau naturel a sa source dans l'actuelle municipalité de St-Clet au milieu des terres du rang St-Emmanuel nord-est qu'il permet d'égoutter et il se jette dans le Saint-Laurent à la frontière de Coteau-du-Lac et des Cèdres. Son nom fait référence à l'aspect grisâtre de ses eaux. L'arpenteur Joseph Bouchette la nommait déjà en 1815, en même temps que les rivières Delisle et Rouge. (de vieux textes notariaux écrivent parfois ce nom « à la Grèce »).

### **Rivière Delisle nord, Chemin**

#### **Rivière Delisle sud, Chemin**

Appellation faisant référence à un nommé « Philippe L'Arrivé dit de l'Isle », fils de Jacques et de Barbe Perrin, et époux de Marie-Anne Normand, qui est venu résider dans la seigneurie de Soulanges dès 1729.

La rivière Delisle a un parcours de 40 milles de longueur, dont moins de la moitié se trouve dans la province de Québec. Elle prend sa source en Ontario, à environ un kilomètre au sud de Maxville. Elle entre au Québec dans le Canton de Newton. Au cours des ans, on exploita divers « pouvoirs d'eau » sur le cours de la rivière à Delisle. Un des plus anciens, pour une scierie, fut construit à Coteau-du-

Lac en 1751. Elle ne pouvait être ailleurs qu'à l'endroit où, de nos jours, un pont enjambe la rivière Delisle pour faire communiquer les deux Chemins du front des terres qui la bordent.

### **Rivière Rouge, Chemin de la**

Appellation inspirée par l'environnement, parce que longeant le cours d'eau portant ce nom ; sa source est mal définie et son cours grossit à mesure qu'il serpente paresseusement à travers des terres d'argile rouge qui la teintent et lui donnent son nom.

### **Ronde, Île**

Appellation s'inspirant de sa forme vue à vol d'oiseau. Voir aussi Longueuil, Île.

### **Rousson, rue Le**

Appellation retenue par Paul-Émile Leroux, un entrepreneur de Valleyfield qui a été un important promoteur de développement domiciliaire chez nous autour des années 1970-1980, faisant référence à un des surnoms de la famille Leroux

### **Roy, rue**

Appellation faisant référence à Fortunat Roy, le premier boulanger artisan de Coteau-du-Lac qui, parmi les premiers, avait pignon sur rue à cet endroit. Cet homme « brassait des affaires » ; il fut aussi commissaire 1917-1920 à la Municipalité scolaire de Coteau-du-Lac.

### **Ruisseau nord, Chemin du**

### **Ruisseau sud, Chemin du**

Appellation inspirée par l'environnement : soit un bien petit cours d'eau qui s'y trouve. Le toponyme « Chemin du Ruisseau » n'est qu'une abréviation de son nom d'origine « Le ruisseau St-Hyacinthe » ; lui aussi compte un tronçon dit « nord » et un autre dit « sud », de chaque côté de la faible dépression au fond de laquelle on trouve le dit ruisseau. Hyacinthe était le prénom de l'arpenteur Lemaire dit St-Germain qui, le premier, a arpenté ces terres ; c'était aussi le prénom du héros de la famille de Beaujeu (voir Beaujeu, Île de).

### **Saint-Amour, Île**

Du nom d'un de ses propriétaires à l'époque suivante. Voir Giroux, Île - Coney Island et Large, Île du.

### **Saint-Emmanuel, Chemin**

Appellation faisant référence à Joseph Dominique Emmanuel Le Moyne de Longueuil, officier dans l'armée et dans la milice, seigneur et homme politique, né le 2 avril 1738 dans la seigneurie de Soulanges (Québec), fils de Paul-Joseph Le Moyne de Longueuil, dit chevalier de Longueuil, et de Marie-Geneviève Joybert de Soulanges ; décédé le 19 janvier 1807 à Montréal.

### **Saint-François, Lac**

Nom donné à cette partie élargie du haut Saint-Laurent comprise entre Salaberry-de-Valleyfield et Akwesasne, en Montérégie. Long de 50 km et d'une largeur maximale de 8 km, le lac Saint-François chevauche la limite du Québec et de l'Ontario. Dans cette province, son nom officiel est cependant Lake St. Francis. Un grand nombre d'îles et d'îlots parsèment la section amont du lac. L'attribution du nom remonte à l'année 1656, alors que des Jésuites avaient entrepris une expédition pour « faire la guerre aux Démones » chez les Hurons. Partis de Québec, ce 17 mai, cinq missionnaires accompagnés de plusieurs Français remontent le Saint-Laurent sous la direction du père François Le Mercier, supérieur des missions de la Nouvelle-France. Un mois plus tard, ils arrivent à l'entrée du lac : « *Le dix-septième du même mois, nous nous trouuâmes au bout d'un Lac que quelques-vns confondent avec le Lac de Saint Louis ; nous luy donnâmes le nom de Saint François pour le distinguer de celui qui le precede. Il a bien dix lieuës de long et trois ou quatre de large en quelques*

*endroits ; il est rempli de quantité de belles isles en ses emboucheures. Le grand fleuve de Saint Laurens s'elargissant et repandant ses eaux d'espaces en espaces, fait ces beaux Lacs, puis en les resserrant, il reprend le nom de Riviere » (Relations des Jésuites).* Il est difficile de se prononcer avec certitude sur l'origine du toponyme. Il est possible que les missionnaires aient voulu honorer la mémoire de saint François Xavier, canonisé en 1602, le premier des leurs à établir une mission en Chine. Mais on peut penser aussi qu'il évoque François de Lauson, alors seigneur de La Cité, qui en avait détaché la seigneurie de la Prairie-de-la-Madeleine en 1647. Cette même année 1656, paraissait la carte du géographe Nicolas Sanson d'Abbeville intitulée Le Canada ou Nouvelle France. Le lac Saint-François y est représenté avec l'indication toponymique Naroua Lac, un nom de signification inconnue et sans doute d'origine amérindienne. Le lac Saint-François constitue un exemple intéressant de stabilité toponymique. Depuis son attribution en 1656, ce nom n'a pas varié, hormis l'adaptation anglaise qui en a été faite. Ainsi retrouve-t-on « L. S François » sur une carte de Guillaume Delisle (1703), « Lac St. François » sur une carte de Bellin (1755) et « L. St François » sur la carte d'Eugène Taché (1870). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la forme anglaise préexistait à la Conquête. Le nom St. Francis Lake figure sur la carte de Hermann Moll (1715 ; révisée en 1732). De son côté, Joseph Bouchette emploie Lake St Francis sur sa Carte topographique de la province du Bas-Canada (1815). (Source : Noms et lieux du Québec, ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996 sous la forme d'un dictionnaire illustré imprimé, et sous celle d'un cédérom réalisé par la société Micro-Intel, en 1997, à partir de ce dictionnaire).

Dans le Tome 1 de l'Histoire de Coteau-du-Lac, ce qui a amené à établir qu'il s'agissait de Saint François Régis, c'est que l'abbé Mainville dans son manuscrit de 1892 racontant l'histoire de Coteau-du-Lac et le notaire Gabrion (qui a pratiqué dans notre région de 1780 à 1804) dans quelques actes notariés trouvés au hasard (aux ANQ) donnent le nom au long : Lac Saint François-Régis... décédé en 1640 et canonisé en 1737... On n'a découvert qu'après coup que le Père Le Mercier était donc passé par là auparavant (1656).

L'Abbé Moïse Mainville d'une part a été curé de Saint-Régis (Akwasasne) de 1883 à 1895. Cet homme friand d'histoire ou du moins d'explications historiques de son environnement a vraisemblablement cherché à savoir de quel Saint François le lac sur lequel il voyageait souvent pouvait bien porter le nom. N'ayant évidemment pas accès à la source précise des Relations que nous avons (étonnamment, puisqu'il cite le récit du voyage de 1721 du Père Charlevoix, autre jésuite), il en a déduit qu'il s'agissait du même François que le titulaire de la paroisse (fondée en 1752) où il exerçait son ministère, un autre Jésuite qui faisait sans doute davantage parler de lui en 1890 que Saint François Xavier décédé en 1552 et canonisé en 1622.

Le notaire Joseph Gabrion, qui a tenu son étude au village Soulanges de 1780 à 1804 mais qui se déplaçait régulièrement sur un très vaste territoire pour rédiger ses actes lors de séjours de 3 à 5 jours qu'il faisait à divers endroits de Châteauguay à Akwasasne, et tout autour du Lac des Deux Montagnes, n'aurait pas inventé l'expression « Lac Saint-François-Régis » si celle-ci n'avait pas correspondu à une expression courante et populaire.

En conclusion, l'origine du nom serait bien François-Xavier, mais, à l'usage, les riverains, sous l'influence des prêtres de la Mission de Saint Régis qui moussaient sans doute la dévotion au patron de la paroisse, en seraient venus à le nommer François Régis.

### **Saint-Ignace-d'Antioche**

Saint Ignace d'Antioche fut le saint patron choisi pour désigner notre paroisse, tant au plan religieux qu'au plan civil, lors de sa fondation en 1832.

Il ne faut pas chercher Antioche sur une carte géographique. Cette ville fut pourtant une des très grandes métropoles de l'empire romain, carrefour entre l'Orient et l'Occident. Il n'en reste plus rien.

Ses ruines se trouvent à la frontière de la Turquie et de la Syrie et ce sont les Turcs qui en ont réclamé la garde au lendemain de la première guerre mondiale.

Saint Paul avait été le missionnaire qui avait évangélisé cette région. Ignace était un autochtone. Quand il fut désigné évêque, il devint responsable d'une communauté chrétienne de culture grecque, dont il était lui-même issu. Non seulement il parlait grec, mais il reflétait la façon de penser de l'époque. Il a laissé à l'Histoire sept « lettres » merveilleuses qui nous apprennent des choses d'abord sur l'homme qu'il était, puis sur l'Église au moment où elle n'avait que cinquante ans d'existence, peu après la mort de Jean, le dernier des Apôtres. Il est mort martyr, à Rome, en l'an 107. Il est fêté, de nos jours, le 17 octobre.

### **Saint-Ignace, École**

Dans les années 1950, s'amorça, en même temps qu'une plus longue fréquentation scolaire, un premier mouvement de regroupement des commissions scolaires et des écoles. Dans un premier temps, on visa à n'avoir qu'une municipalité scolaire par paroisse catholique et la centralisation de l'enseignement au village dans un minimum d'édifices. À Coteau-du-Lac, ce sera chose faite le 1er juillet 1957. Ces changements se traduisirent chez nous par la désaffectation des écoles de rang et par deux constructions que mena à terme l'entrepreneur Victorin Isabelle. En 1953, à l'Académie Wilson, le logement du « maître » fut récupéré pour une classe et on doubla le volume de l'édifice. En 1957, on fit construire une nouvelle école sur l'actuelle rue du Parc. Elle porta le nom de Notre Dame de Lourdes avant celui de St-Ignace, nom du saint patron de la paroisse catholique.

### **Sarcelles, rue des**

Appellation neutre

### **Saveuse, rue De**

Appellation faisant référence au comte Georges-René Saveuse de Beaujeu, seigneur de Soulanges, membre du Conseil législatif, né à Montréal le 4 juin 1810, fils de Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu, avocat et seigneur, et de Catherine Chaussegros de Léry, fille de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, décédé à son manoir de Coteau-du-Lac, Bas-Canada, le 29 juillet 1865

### **Séguin, rue**

Appellation faisant référence à Albert Séguin. Il s'agit d'une des rues qui couvraient bien peu de terrain à leur origine mais qui ont une longue histoire à Coteau-du-Lac. Il appert que, sauf exception, on traçait des rues et qu'on ne leur attribuait des noms que par la suite, généralement, ceux de leurs premiers résidents, comme dans le cas présent. Albert Séguin était un employé du Canal de Soulanges.

### **Sérigny, Île**

Elle doit son nom à un autre oncle de notre deuxième seigneur : Joseph Le Moyne de Sérigny, célèbre marin et descendant français de la lignée des Le Moyne du Canada.

### **Sicard, rue**

Un règlement municipal du 9 octobre 1894 mentionne que le petit bout de rue qui relie les actuelles rues Wilson et Mousseau s'appelait alors Sicard, en l'honneur d'Élizabeth-Christine Sicard de Carufel, l'épouse d'Alexander Adam Wilson, un petit fils des pionniers, lequel fut brièvement conseiller municipal à Coteau-du-Lac et à qui ce nom et les autres se trouvent probablement imputables. Il apparaît ainsi normal que ces rues portent encore les noms de cette famille, mais à l'usage, le nom des Musseaux est devenu Mousseau. Élizabeth-Christine Sicard de Carufel et Alexander Adam Wilson étaient les parents de notre célèbre philanthrope).

### **Sittelles, rue des**

Appellation neutre

### **Soulanges, rue De**

Appellation faisant référence à Pierre Jacques Joybert de Marson de Soulanges. Jacques fut le premier seigneur de la seigneurie qui porte encore son nom. Il n'avait que vingt-cinq ans lorsqu'il fut gratifié d'un tel honneur par le roi, via le gouverneur M. de Callières. Nous ne connaissons que peu de choses sur cet homme, sinon qu'il fut baptisé à Québec le 18 juillet 1677, qu'il épousa, au même endroit, le 7 novembre 1702, Marie-Anne Bécart de Granville, fille de Pierre Bécart, sieur de Granville, capitaine de troupes, lieutenant d'une Compagnie franche de la Marine, et de Anne Macard. Enfin, nous savons qu'il fut inhumé sous l'église de Québec le 16 janvier 1703, deux mois et neuf jours après son mariage.

### **Théophile-Brassard, rue**

Appellation faisant référence à Théophile Brassard (1809-1881), né à Nicolet. Il fut le deuxième curé de Coteau-du-Lac, de 1835 à 1857.

### **Thomas-Monro, Parc**

Appellation faisant référence à Thomas Monro né le 28 novembre 1831 à Londonderry, Irlande et décédé le 10 mars 1903 à Coteau-Landing, Québec. Ingénieur en chef de 1891 à 1899, Thomas Monro localise, construit et nomme le Canal Soulanges, situé entre les lacs Saint-Louis et Saint-François, sur la rive nord du Saint-Laurent. Cette écluse innovatrice est électrifiée et illuminée et, pour la première fois au Canada, ses structures sont fabriquées avec du ciment Portland.

### **Thorne, Île**

Voir Aloigny, Île d'

### **Transport, rue du**

Appellation inspirée par l'environnement ; Canadian American Transportation, une entreprise de transport par camion y a établi d'importants entrepôts en 1994 dans le Parc industriel Alta. C.A.T. emploie plus de 300 personnes, dont environ 200 à Coteau-du-Lac, et possède 1095 unités (260 tracteurs et 675 remorques fermées. 160 citernes pour le vrac). En 2002, cette entreprise occupait le troisième rang parmi ses nombreuses concurrentes établies au Québec.

### **Tulipes, rue des**

Appellation neutre

### **Venise, rue**

Appellation inspirée par l'environnement, choisie par Réal Laprade, un contracteur en excavation de Valleyfield qui, au début des années 1970, avec son frère Denis, promut le développement domiciliaire où est située cette rue. Longeant le fleuve, le terrain était marécageux et sillonné par de nombreux ruisseaux d'égouttement, d'où l'allusion à Venise en Italie. À noter aussi que le nom à l'origine était « Terrasse Venise ».

### **Vieux Canal, Chemin du**

Appellation inspirée par l'environnement, soit une portion du Chemin longeant le canal de Soulanges, ouvert à la navigation en 1900 et fermé en 1959.

### **Victor-Langevin, Bassin**

Victor Langevin mena la bataille de sa vie contre la Beauharnois Light Heat & Power devant la "Commission des Services publics de Québec" à Montréal. La cause Langevin vs Cie BLH&P, s'amorça en 1933 et fut confiée au renommé bureau d'avocats Lacoste et Lacoste de la rue St-

Jacques à Montréal, fondé par celui qui devait devenir Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour Supérieure du Québec, et se termina en 1940 par une éclatante victoire du demandeur. La défenderesse fut obligée de construire sur le fleuve des "travaux rémédiateurs", en plus de verser d'importantes compensations financières pour les pertes subies par les propriétaires au cours des ans.

Les "travaux rémédiateurs" faits sur le fleuve au début des années 1940 consistaient d'abord en l'érection d'une digue qui allait maintenir le niveau de l'eau à l'entrée du canal d'alimentation du moulin à farine au même niveau que l'eau du Lac St-François en amont. La portion accessible par la piste cyclable de ces travaux rémédiateurs se situe sur l'île Marigny : un grand évacuateur d'eaux crée une spectaculaire chute et un courant tumultueux qui se précipite vers le canal d'amenée d'eau où, avant d'y entrer, deux autres barrages submergés servent de déversoir aux eaux de surplus. Un sentier de gravier se détachant de la piste cyclable nous permet de voir tout ça de très près. Avec la digue sous le pont, près du moulin, ce sont les derniers endroits de Coteau-du-Lac où le bruit des eaux vives, si puissant autrefois, se fait encore entendre.

### **Wilson, Parc**

Le sénateur Lawrence Alexander Wilson, dont les origines étaient coteaulacoises, après avoir acquis le Manoir de Beaujeu en 1914 et l'avoir habité occasionnellement jusqu'en 1918, acquit la succession de Georges-Jules Beaudet en 1920. Il rénova et agrandit la résidence du 344, Chemin du Fleuve et y demeura de plus en plus souvent à partir de 1922. Une de ses toutes premières bonnes œuvres chez nous, le 4 août 1923, fut de consacrer 500 par 400 pieds (152,4 par 121,9 mètres) de sa propriété foncière pour la récréation de ses concitoyens sous le nom de « Parc Wilson ». Il y établit des aires de jeu pourvues de divers équipements et manèges.

### **Wilson, Pavillon**

Inauguré le 24 juin 1924, cette construction et le parc où elle se trouve, devinrent propriété de la municipalité ; le Conseil rédige le 19 septembre 1924, en reconnaissance au sénateur Lawrence Alexander Wilson, le texte suivant : « *En ce jour mémorable, nous sommes devenus propriétaires du Parc et du Pavillon Wilson, cet acte devrait être écrit en lettres d'or dans les annales de notre paroisse comblée de tant de bienfaits. Nous tâcherons de nous rendre dignes de tant de générosité en travaillant toujours de concert avec notre philanthrope pour que cette grande œuvre fasse du bien et amène l'harmonie dans toutes nos familles en les attachant davantage au sol natal. Nous ferons tous nos efforts pour maintenir cette entreprise sur un haut ton et, pour atteindre ce but, nous comptons sur l'aide, les conseils et la vaste expérience de notre ami généreux qui a été l'âme de ce monument* ».

Cette construction de 1924 fut démolie en 2007 pour faire place à un tout nouveau Pavillon Wilson, inauguré le 7 juin 2009. Lors de cet événement, en présence de madame Joan Gladys Johnston, arrière-petite-fille de Lawrence A. Wilson, la Société d'histoire de Coteau-du-Lac a fait le lancement du dernier volume écrit par Hector Besner avant son décès, soit « *Les Wilson de Coteau-du-Lac, ombres et lumières* ».

### **Wilson, rue**

Appellation faisant référence à Alexander Wilson, né en Écosse en 1758 ; il immigre au Canada vers 1778 avec un de ses frères, Thomas. Ils se font concéder en co-propriété la seigneurie de Granville dans la région de l'actuel L'islet. Alexander ne l'exploite que jusqu'en 1780. À cette date, il brasse des affaires dans la cité de Québec où il contracte son premier mariage avec Sarah Kelly en 1784. On ignore encore quand cette première épouse décède, mais le veuf convole en deuxième noces le 21 novembre 1797 à St-Louis de Terrebonne avec Catherine-Angélique d'Ailleboust de Musseaux et de Manthet, fille des seigneurs de Terrebonne. Ils viennent s'établir à Coteau-du-Lac vers 1804 où Alexander sera contrôleur des marchandises transitant par le premier canal, fonction qu'il avait

exercée d'abord au canal de Chambly durant un certain temps ; ici, il fut aussi douanier. Il est décédé à Coteau-du-Lac en 1822 et fut inhumé aux Cèdres.

### **Wilson, Centre communautaire**

Appellation jumelle du Pavillon Wilson. En 1982, le « Comité du 150<sup>e</sup> » se consacra en priorité à la réalisation d'un nouveau Centre communautaire tout juste derrière le Pavillon Wilson et pouvant accueillir jusqu'à 450 personnes, soit davantage que ce dernier. Cette réalisation « champignon » fut le fait de généreux bénévoles et de dons substantiels, entre autres de la part de la Brasserie Labatt, nom que cette nouvelle salle porta momentanément. Les premiers événements « bingo » de CAFOP (Comité d'animation et de financement des organismes de la Presqu'île) se tenant à cet endroit en 1997 permirent d'aménager et surtout de climatiser cette salle.

### **Wilsonvale / Lieu-dit**

En réunion, le 29 décembre 1923, le Conseil municipal de Coteau-du-Lac discuta des démarches à entreprendre pour la construction d'une gare et d'une voie d'évitement à la Rivière Rouge, au croisement de l'actuelle Route 201 et de la voie ferrée du Canadien National. Le député fédéral Rodger Ouimet avait été invité à participer à cette réunion. Les Coteaulacois semblent avoir été rapidement exaucés, puisque, trois ans plus tard, le 2 novembre 1926, le même Conseil adressa une demande au président de la compagnie de Chemin de fer, Sir Henry Johnston, pour que la gare jusque là nommée « River Rouge » se nommât dorénavant « Wilsonvale » *« ce nom rappellera à la génération future la grande part prise par notre distingué concitoyen Lawrence A. Wilson P (arliament .M (ember). Pour assurer l'avènement du progrès non seulement dans notre paroisse mais dans tout le comté de Vaudreuil-Soulanges et que l'attention de Sir Henry Johnston soit dirigée sur le fait que seul le sentiment de la reconnaissance et l'intérêt public nous guide en cette occasion ».*

Cette petite gare eut son préposé, un dénommé Castaford; il vendait des billets de passage et assistait les voyageurs. C'était une gare secondaire, sans chef de gare ni télégraphe. Pendant la saison froide, une grosse « tortue » de fonte, bourrée de charbon incandescent, trônait au centre de la salle d'attente. Laissé la nuit sans surveillance, le feu pouvait faire des siennes; la gare de Coteau-du-Lac passa au feu trois fois ! Après un premier incendie, on changea son emplacement et on réduisit ses dimensions. Le 8 juillet 1942, la Gare Wilsonvale brûlait une deuxième fois, et on fit circuler une pétition pour en construire encore une autre. En 1945 le conseil municipal demanda que son nom devienne « Coteau-du-Lac », et que le train venant de Montréal y fasse un arrêt le dimanche soir. Après son troisième incendie, on ne la reconstruisit plus.

### **Yvon, rue**

Appellation faisant référence à Yvon Geoffrion, conseiller de la municipalité de Village de 1973 à 1975 et maire de cette même municipalité de 1975 jusqu'à sa mort en 1982.

Le gouvernement du Québec ayant voté en 1965 une première « Loi de la fusion volontaire des municipalités », puis, le 23 décembre 1971, la « Loi favorisant le regroupement des municipalités », à Coteau-du-Lac, le besoin d'une réunification se fit sentir à partir des années 1975. Yvon Geoffrion, le maire du Village, en fut le plus fervent défenseur.

### **Yvon-Geoffrion, Parc**

Appellation faisant référence à Yvon Geoffrion, conseiller de la municipalité de Village de 1973 à 1975 et maire de cette même municipalité de 1975 jusqu'à sa mort en 1982.